

# LONGUEUR D'ONDES

sur la même

LE DÉTONATEUR  
MUSICAL

N°97 AUTOMNE 2022

GRATUIT

Suzane  
Tracy De Sa  
Kalika



## PUSSY POWER

*La fin du "sexe faible"*

STUPEFLIP, MIËT, TIERSEN, LA PIETÀ, JD BEAUVALLÉ, PÈRL, MAUVAIS SANG, SARAH OLIVIER,  
LA FELINE, FTR, INTERVIEW CROISÉE CHAMFORT X MIEL DE MONTAGNE, DOSSIER HARD TECHNO...

# RIFFX

by Crédit Mutuel

TOUTES LES MUSIQUES,  
TOUS LES TALENTS

## LA leçon d'André Manoukian

Chaque semaine il décrypte la musique sur [RIFFX.fr](http://RIFFX.fr)!

Rendez-vous dès maintenant, pour découvrir les vidéos exclusives



Crédit  Mutuel

Caisse Fédérale de Crédit Mutuel et Caisses affiliées, société anonyme au capital de 5 458 531 008 euros,  
4 rue Frédéric-Guillaume Raiffeisen 67913 Strasbourg Cedex 9, RCS Strasbourg B 588 505 354.



## Un homme sur deux est une femme

# ÉDITO

Derrière ce slogan féministe apparu au beau milieu de la dernière décennie, une volonté, un objectif : en terminer avec un androcentrisme (fait de se centrer, consciemment ou non, sur les hommes), structure fondamentale d'une société patriarcale qui n'a que trop participé à l'invisibilisation des femmes.

C'est dans cette perspective, encore en cheminement, que ce numéro automnal s'est ancré, tentant de chasser le mauvais sort qui frappe le genre féminin depuis la nuit des temps (des temps très anciens). Au-delà des débats genrés de grande surface sur la consommation de viande et l'empreinte carbone, les artistes féminines représentées dans ces colonnes participent toutes à une revendication commune, sortir de l'isolement et affirmer une égalité sociétale face à des stéréotypes encore vivaces.

Par le biais de la musique et du chant s'ouvre alors une voie commune, cathartique et libératrice, rognant l'espace mental masculin, prescripteur de conduites, d'attitudes et mentalités, emprisonnant la femme, ne serait-ce que sur le thème de la sexualité, point G de ce trio qui fait la couverture, réuni exclusivement et exceptionnellement pour l'occasion.

Le changement de logique est en cours, et il se doit de dépasser une réalité seulement symbolique, afin que cesse la mise en abyme de ces esprits féminins éclairés qui font avancer le monde et écrivent l'Histoire. Cela évolue peu à peu dans les musiques actuelles, là où la musique classique reste un très mauvais élève en la matière. Le temps passe, les traditions restent, un grand coup de pied dans la fourmière se doit d'être donné, quitte à émasculer une idéologie érigeant le phallus en totem.

Et s'il n'est plus de temps ni d'envie pour l'éternelle guerre des sexes, le combat, lui, plus que jamais, reste.

Julien NAÏT-BOUDA



# SOMMAIRE

## Découvertes

Kador	5
Ytso & Wayne / Nwar	6
Turtle White / Loons	7

## Entrevues

Stupeflip	9
Sir Greggo	12
Miët	13
Mauvais Sang	14
La Pietà	16

## En couv

<b>Les nouvelles amazones</b>	20
-------------------------------	----

## Entrevues

Sarah Olivier	26
Chamfort / Miel De Montagne	28
Des Lions pour des Lions	31
FTR	32
La Féline	34
Yann Tiersen	36
Përl	38

## Coulisses

dossier	Techno	41
	Jean-Daniel Beauvallet	44

## Chroniques

Musique	47
Livres	49
Ça gawe	50

**Le magazine est soutenu par**



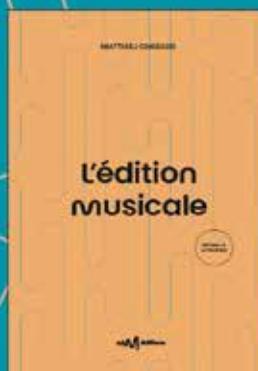
INTER FRÉQUENCE

Fondation sous l'égide de la Fondation de France

NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE

# cnm éditions

Le Centre national de la musique  
est *aussi* éditeur de livres.



La collection de livres pratiques,  
développée pour les acteurs de la musique,  
à retrouver sur [boutique.cnm.fr](http://boutique.cnm.fr)

# DÉCOUVERTES



## Kador

société secrète

 XAVIER-ANTOINE MARTIN  THIBAUT STIPAL

**T**out commence il y a 4 ans lorsque Manuel Cortell, guitariste, croise en studio le rappeur malawite Edash à qui il propose de poser sa voix sur des bandes: «Je suis de la génération qui a grandi avec le rap et le rock, j'avais envie de mélanger ça.» Puis, le projet prend rapidement forme et trouve son identité: «On cherchait un point d'entrée et on en est venus à parler de Sodome et Gomorre, une société en train de se cramer complètement. Kador était un personnage qui faisait payer pour que tu rentres dans la ville. On a un peu trafiqué l'histoire en transformant Kador en une société secrète qui veut punir les gens pour ce qui se

passé. L'album s'écouterait comme tu regardes une série, certains titres pourraient être des musiques de films.» Quitte à ne rentrer dans aucune case: «On a un problème qui n'en est pas un parce qu'on s'en fout: pour le rock c'est trop rap, et dans le rap game, c'est trop old school. Edash puise dans The Roots, DMX et Black Thought. Je veux enregistrer des albums organiques, en live. Je conçois le projet un peu comme les Bad Seeds de Nick Cave, ça doit tourner pour vivre. Un collectif avec un noyau inamovible. On cherche à faire de la musique pour les bonnes raisons, on ne court pas après la gloire.» Pour cela, le guitariste peut s'appuyer sur un

line-up taillé pour le long terme: «Un batteur joue dans Vox Low, l'autre dans Soviet Suprem, le pianiste avec Brisa Roché... On veut travailler avec l'envie de développer des plages musicales tout en ne livrant pas le même morceau à chaque fois. La priorité pour nous, au-delà des albums, c'est d'offrir un show conséquent, ce qui demande de l'argent et des structures. Mais il y a des choses qui bougent, et on va les faire bouger.» Le secret qui entoure Kador sera partiellement levé dès novembre avec un premier EP chez December Square.

► [facebook.com/cinematikrap](https://facebook.com/cinematikrap)



## Ytso & Wayne

nuits électriques

✂ JESSICA BOUCHER-RÉTIF 📷 DR

Séparément, cela fait plus de dix ans qu'Anne-Claire Bondon et Vanessa Eldoh évoluent dans le circuit musical. Parallèlement à leurs projets personnels, c'est un rock nébuleux, sombre, mais intense qu'elles concoctent ensemble. Les mélodies et le squelette des chansons apportés par Anne-Claire sont soumis au traitement de Vanessa qui s'occupe des arrangements et de l'ambiance finale: voix sous-mixée et quantité de réverb leur confèrent l'aspect shoegaze dont la musicienne est friande. «*Nous arrivons toujours à un résultat qui nous satisfait toutes les deux*», insiste Anne-Claire, qui souligne l'aspect apaisant de leur entente: «*Souvent, lorsque je travaillais avec des hommes, j'avais l'impression que ma volonté n'était pas légitime. Avec Vanessa, c'est plus facile, il y a beaucoup d'écoute et de respect quant à nos choix.*» Nourrie des décharges soniques de Black Rebel Motorcycle Club, Sonic Youth, Savages ou encore

Oasis, la musique d'Ytso & Wayne porte aussi la trace des groupes post-rock qu'Anne-Claire et Vanessa ont beaucoup écoutés, de Mogwai à Explosions in the Sky. «*Nous voulons faire un rock avec de belles mélodies et en même temps très péchu, avec de bons riffs de guitare et des ambiances très atmosphériques parfois un peu lourdes*», détaille la première. Loin de la structure couplets-refrain, les compositions se déploient suivant une progression qui tient à leur nature «*à la fois sombre et portée vers la lumière*», explique la musicienne: «*Vanessa et moi vivons dans la mélancolie, mais une mélancolie assez joyeuse. Nous pouvons commencer à un endroit très sombre mais avoir une espèce d'énergie pour en sortir. Cette obscurité est nourricière et permet de se concentrer sur soi-même. L'aspect très introspectif de notre musique la rend sombre, mais pas seulement.*»

► [ytsoandwayne.com](http://ytsoandwayne.com)

IT'S NOTHING, IS IT ? / Autoproduit



## Nwar

c'est nwar

✂ PIERRE-ARNAUD JONARD 📷 CAMILLE DUDOGNON

Pour qui connaît bien le rock montpelliérain les deux garçons qui composent Nwar ne sont pas des inconnus. Laurent et Nicolas ont en effet fait les belles heures de cette scène dans les années 90 et 2000 avec des groupes devenus cultes depuis: Lunatic Age, Francky IV Fingers, Tntum ou Drive Blind. Amis de longue date, ils se croisent au fil du temps et des années, durant les tournées respectives de leurs groupes avant de se retrouver totalement par hasard dans un supermarché de l'arrière-pays de Montpellier. Ils décident alors de monter un combo ensemble: Nwar est né. Un groupe, qui après un EP paru il y a deux ans, sort aujourd'hui son premier album. Un disque qui, s'il garde la culture noise de Laurent et Nicolas, les voit s'inscrire plus clairement dans la mouvance post-metal. Un post-metal aérien, atmosphérique et instrumental: «*On ne voulait pas mettre des mots pour mettre des mots. On a trouvé plus*

*intéressant d'insérer des samples qui racontent quelque chose. Ceux-ci créent un imaginaire et de plus scénarisent les morceaux.*» C'est ainsi que Nwar crée une musique très cinématographique qui fait parfois penser à Kubrick (ce n'est pas un hasard si l'on trouve un sample de 2001). Une musique qui plonge également dans le progressif avec des titres longs et planants, faisant preuve d'un bel éclectisme musical à travers une reprise du "I'm afraid of Americans" de Bowie, seul titre chanté du disque: «*On ne savait pas si on allait la mettre sur l'album car elle n'est pas exactement dans la même veine que le reste. On est fans de Bowie et de Trent Reznor. Nous avons fait pas mal de covers durant le confinement: Pink Floyd, Blue Öyster Cult... Faire des reprises, c'est le fun absolu alors on s'est dit pourquoi ne pas mettre celle de Bowie sur l'album ?*»

► [facebook.com/NWARtheband](https://facebook.com/NWARtheband)

BEYOND THE SUN / Head Records



## Turtle White

la voix intérieure

✍️ JULIEN NAÏT-BOUDA 📷 KAMSON

**"S**oyez vous-même, les autres sont déjà pris." Il est peu dire que cette maxime d'Oscar Wilde sied parfaitement à cette jeune artiste dont le modus operandi balaye d'un revers de langue de nombreuses logiques inhérentes à l'univers du hip-hop. Et si le contingent d'artistes rap émergents n'a jamais été aussi important, ce n'est pas pour le meilleur de cette scène comme le confirme l'intéressée: «Le rap game, ça commence à devenir compliqué, c'est de plus en plus la même sauce, il faut éviter cet entonnoir. Tu n'es plus étonné quand tu écoutes ce genre de son». Un constat qui a amené la jeune femme baignée dans la culture créole à suivre cette petite voix intérieure, celle que l'on définit aussi par intuition. Et côté musique, l'énergie qui en ressort marque par sa force de frappe, dans un style de hip-hop qu'elle nomme trap-melo, fait de basses lourdes et de rythmiques chaloupées, à l'aboutissement d'une sonorité à la fois enveloppante et tranchante.

Les mots fusent et percutent l'esprit, le verbe est affuté et la logorrhée rythmée à merveille. Carine nous en dit plus sur sa manière de créer: «J'aime jouer avec les mots et les pensées, être dans le second degré, le sous-entendu. Je fais les trucs à l'ancienne, je vais ouvrir un dico, regarder les mots et laisser aller le ressenti sur la sonorité d'un vocable, me dire "Ça c'est trop stylé" et ensuite j'ai envie de l'utiliser. Pour les toplines (intonations, flows, ad-libs et gimmicks), je crée une mélodie à partir de la voix sans mettre de mots dessus, juste des sons, voire une espèce de charabia. L'énergie du son me permet de créer, c'est une chose assez naturelle, les premières top lines sont vraiment centrées sur cet aspect». Bien qu'elle ne cherche pas le succès, Turtle a déjà fait l'objet d'un doc sur Brut et a participé à un épisode de Nouvelle Ecole, l'émission-concours de rap apparue cet été sur Netflix. L'avenir lui tend les bras!

► [instagram.com/turtlewhite](https://www.instagram.com/turtlewhite)

AVD / La Souterraine



## Loons

les étoiles montantes du rock

✍️ PIERRE-ARNAUD JONARD 📷 BERNARD RICARDEAU

**C**omme à la grande époque du rock, les garçons de Loons se sont rencontrés au lycée. Plus précisément au lycée Jean Monnet de Montpellier que fréquentaient les membres du groupe. S'il est rare de nos jours de rencontrer un combo qui affiche 18 ans de moyenne d'âge et revendique fièrement l'héritage de My Bloody Valentine et du shoegaze, il y a malgré tout une logique derrière tout cela: «Nous avons beaucoup écouté Nirvana. Étant fans de ce groupe, nous avons découvert au fur et à mesure des années les combos qu'aimait Kurt Cobain, de Sonic Youth à My Bloody Valentine.» Baignés depuis leur plus jeune âge dans un milieu musical (rock et classique), les garçons de Loons découvrent ainsi très vite les groupes cultes de Montpellier comme Drive Blind dont l'ancien membre, Rémy, les aidera pour leur EP: «C'est un peu cliché de dire que ce sont les parents qui nous ont mis là-dedans mais c'est

la vérité. En plus, nous sommes très curieux et découvrons constamment plein de nouvelles choses. Nous avons des goûts différents, ce qui amène à ce son qui mélange plein de styles.» Loons s'avère ainsi capable de mélanger shoegaze et metal, pop et noise: «On aime bien mettre des touches metal par ci par là. On cite de nombreux groupes à notre propos mais celui sur lequel on se retrouve tous ce sont les Deftones.» La sortie de leur premier EP en mai dernier a reçu nombre de louanges. La prochaine étape sera la réalisation d'un album: «Il va être dans la continuité de l'EP mais plus "facile". On veut un disque que les gens qui ne sont pas dans le genre de musique que nous faisons puissent écouter. Nous composerons plus de titres calmes et développerons notre côté pop. On avait tout fait en prises live pour l'EP, là nous ferons les choses différemment.»

► [facebook.com/loonsmusic](https://www.facebook.com/loonsmusic)

COLD FLAMES / Head Records



20<sup>ans</sup> Le Crédit Mutuel donne le LA

# MAMA

music

12.13.14  
octobre  
2022

Paris, Pigalle - Montmartre

Anna Majidson • Antoine Wielemans • Astéréotypie  
Bagarre (Club) • Bekar • Ben Plg • Bracco • Charles  
Choses Sauvages • Grandma's Ashes • Joysad  
Kalika • Lass • Lazuli • Lova Lova • Makoto San  
Mimaa • Oete • Peet • Romane Santarelli • SDM  
sean • Saskia • Teho • The Doug • Walter Astral ...

+ d'artistes à découvrir

– PASS 1 JOUR –

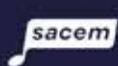
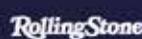
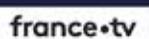
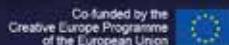
+ 35 CONCERTS

à partir de 20 €

– PASS 3 JOURS –

+ 110 CONCERTS

à partir de 50 €



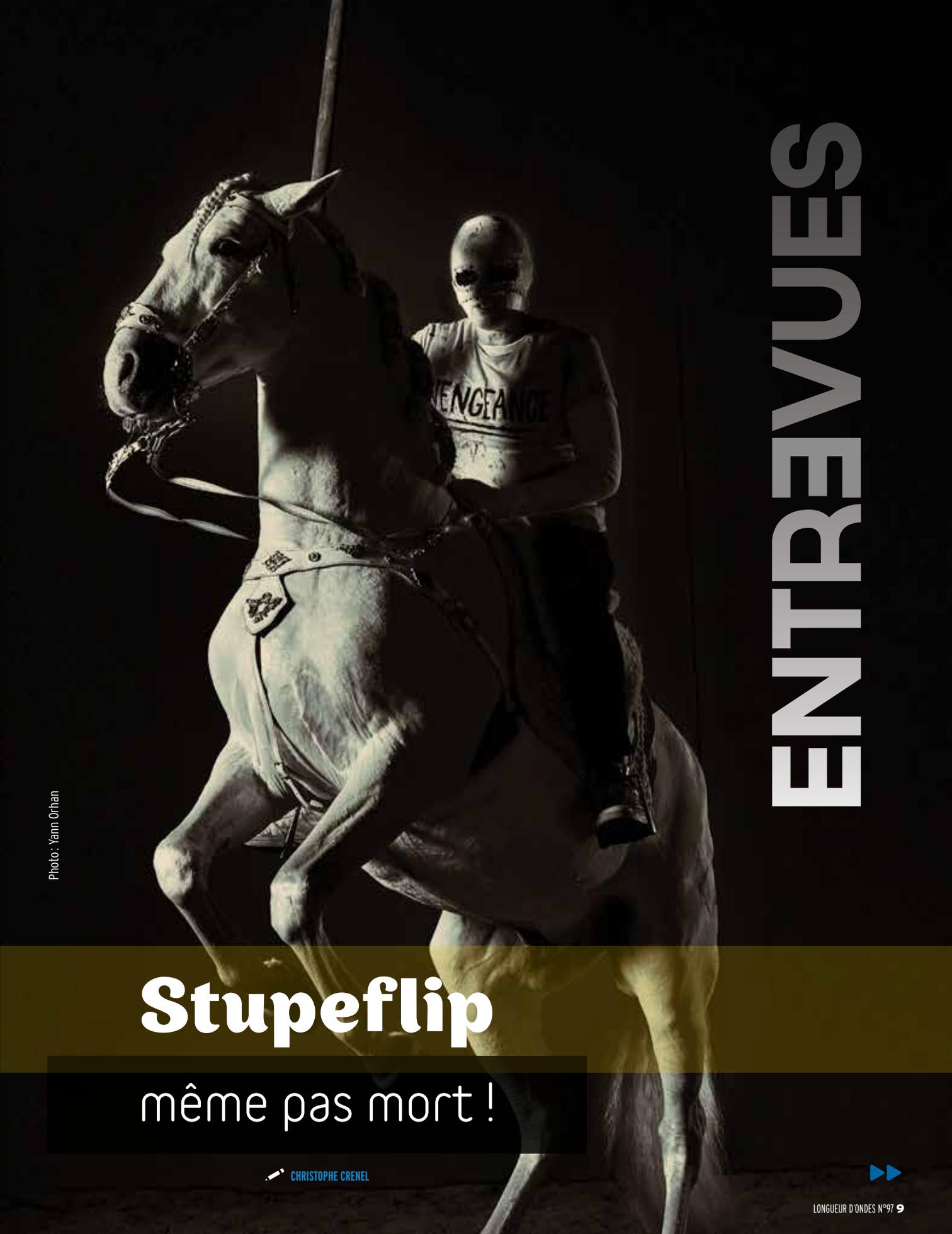


Photo: Yann Orhan

# ENTREVUES

## Stupeflip même pas mort !

 CHRISTOPHE CRENEL



## ENTREVUES



**C'est par surprise qu'un nouvel album de Stupeflip déboule dans notre baladeur. On pensait l'affaire pliée et le génial agitateur en chef King Ju emporté par son propre *Stup virus*. Mais c'est bien connu, le CROU ne mourra jamais et *Stup forever* renoue avec la fraîcheur des débuts. Rencontre avec son créateur hypersensible Julien Barthélémy.**

**As-tu songé à tout arrêter en 2017 après l'album *Stup virus* ?**

« Pour ce disque j'avais trop travaillé. Chaque album c'est 5 ans de travail seul chez moi et, là, j'avais bossé comme un dingue avec 25 versions alternatives de chaque morceau. Le côté punk, gueulard, commençait à m'emmerder et je voulais que ce soit un disque un peu formaté. À l'arrivée, cet album, j'en suis content et pas content. Ça me fait penser à la fin de 2001 l'Odyssée de l'espace, c'est un peu Kubrick par Stupeflip. Ce qui est drôle c'est que les gens ont surtout capté qu'à la fin j'ai dit « C'est fini ! ». Mais c'était un jeu, c'était juste la fin de l'album. Pour moi le temps n'existe pas donc il n'y aura jamais de fin pour Stupeflip. »

**Tu t'es séparé à l'époque de ton manager historique, Michel Plassier, notamment parce que tu ne voulais plus faire de concerts. C'est quoi le problème avec le live ?**

« Michel Plassier, c'est Plastoq, ça a été mon manager éditeur pendant des années. Il a eu, il y a quelques mois, un grave accident et je pense évidemment à lui parce qu'il a toujours été là pour me protéger. Mais oui, à la fin, on ne s'entendait plus du tout notamment à cause de cette histoire de live. Moi, j'ai arrêté les concerts en 2013 en complet burn out. Je me rappelle des derniers concerts que l'on faisait avec IAM en tête d'affiche. Akhenaton disait au micro (il prend l'accent marseillais) : « Et



Photo : Christophe Crénel

maintenant Stupeflip ! ». 20 000 personnes se mettaient alors à hurler comme si j'étais un dieu vivant. C'est là où je me suis dit qu'il fallait arrêter. C'est Jacques Brel qui avait dit au moment de stopper la scène : « Je me serais mis sur le dos à ne rien faire, les gens auraient applaudi et crié au génie ». J'en étais là ! Et pour moi qui suis quelqu'un de sensible, c'était destructeur. Si je suis masqué c'est justement parce que je suis contre le fait de s'exposer. »

**Mais justement, tu es masqué**

« Le fait d'être masqué ne change rien. On te voit. Je ne l'aime pas trop mais le producteur Gérard Louvin disait que la première chose qu'il observait chez un artiste c'était sa capacité à gérer

l'ascenseur émotionnel. Moi je ne sais pas gérer. Être sur scène devant des gens qui hurlent et ensuite se retrouver dans une chambre d'hôtel à Mulhouse avec des photocopies d'aquarelles au mur, je ne veux plus jamais vivre ça. Je n'ai jamais tripé non plus prendre le camion et me retrouver à 3h du mat sur une aire d'autoroute pour aller acheter des Granola. Au bout d'un moment, quand tu te fais violence, tu es fatigué. Et tu te fais mal. J'ai les oreilles qui ont morflé, les genoux, les yeux, le mental. Je n'exagère pas. Si j'avais continué les concerts je serais mort. Physiquement et psychologiquement. »

**C'est la différence entre Stupeflip et Johnny Hallyday ?**

« Détrompe-toi. Ça n'est pas un hasard si Johnny chantait "Le chanteur abandonné". C'était exactement ce qu'il ressentait, après les concerts il n'était plus rien. Avec Cadillac, à la fin des concerts, dans les loges, on chantait le morceau de Johnny. Et puis moi en chef de bande sur une tournée dont dépendent 25 techniciens intermittents du spectacle, ça n'était pas possible. J'ai donc dit non à un énorme paquet de pognon en refusant des Zénith et un Bercy, je n'ai pas de quoi m'acheter un appart' à Paris, mais par contre je garde ma liberté. »

**Parlons du nouvel album *Stup forever*. On retrouve un joyeux patchwork qui faisait le charme des débuts de Stupeflip : pop synthétique, rap 90's et même un morceau reggae.**

« C'est un clin d'œil à un groupe que j'adore, les Bad Brains, qui enchaînait sur disque un morceau de



Photo : Christophe Crénel

« Si j'avais continué les concerts je serais mort. »



« il y a ce petit quart d'heure où je me sens le maître du monde. »

hardcore, un morceau de reggae... En fait le reggae dans cet album prend la place de mon personnage Pop-Hip, il apporte un peu de légèreté et de fraîcheur. C'est aussi un hommage à Neg' Marrons et mon morceau de reggae préféré "Le bilan". Même pulsation. »

**C'est surprenant, sur ce reggae, tu t'emballer contre « les gens qui s'énervent ».**

« En fait, ce que les gens ne comprennent pas, c'est que, depuis le premier album, quand je crie dans Stupeflip, c'est pour dénoncer la violence. Je suis un mec qui a subi une violence sourde quand j'étais petit et je ne fais que la recracher pour en faire de quelque chose de positif. Mais en aucun cas, je ne veux que ce soit perçu comme quelque chose d'aigri. Moi je suis quelqu'un de doux et bienveillant. Voilà pourquoi les caractériels qui pètent un câble par ego, je ne les aime pas. »

**Les fans vont être ravis, tes vieux complices Cadillac et MC Salo sont présents sur 2 titres, notamment l'excellent "The platform".**

« C'est marrant, depuis le début, les gens sont persuadés que Stupeflip c'est un groupe alors que ça fait 20 ans que, pour chaque album, je bosse 4 ou 5 ans chez moi, seul. Et à la fin seulement de l'enregistrement Cadillac et MC Salo viennent poser 2 couplets chacun. Mais Cadillac est très important, notamment en concert. Il a fait aussi des vidéos.

C'est un personnage très fort. Il a des punchlines comme celles de Salo très connues et ce sont les 2 personnes que je préfère au monde. »

**Le fan de John Carpenter que tu es s'entend notamment sur "Régions fédérées". À quand une musique de film signée Stupeflip ?**

« Le cinéma que je préfère c'est toute la période Blade runner, Alien, Mad Max 2, The thing, tous les Carpenter. "Régions fédérées" c'est un hommage à ce cinéma des années 80 que j'ai adoré. Je ne sais pas si tu l'as entendu mais j'ai aussi réécrit le monologue de la fin de Blade runner et il y a une allusion à Rambo. Après cet album, je pense continuer à écrire des morceaux de Stupeflip mais je me dirigerai bien vers le court ou le long métrage. Je ne te dis pas que je vais faire un film mais ce qui est sûr c'est que je ferai de la musique sur des images. »

**Puisque l'on parle d'avenir, qu'est ce qui pourrait te rendre heureux ?**

« Je suis un rat de studio. Ce qui compte c'est le travail que je fais contre moi-même devant mon ordinateur sur mes morceaux. Je t'explique : parfois, pendant 4 mois je n'arrive pas à faire ce que je veux, je trouve que tout est nul, je suis malheureux. Et tout à coup il y a ce petit quart d'heure où je me sens le maître du monde. Quand j'ai fait un son qui le fait vraiment je suis plus heureux que n'importe

quel milliardaire. Moi je fais de la musique pour ce petit quart d'heure une fois tous les 4 mois. Je ne pars jamais en vacances, j'ai une vie très morne, mais ce petit quart d'heure il vaut le coup. Sur mon lit de mort, c'est à lui que je penserai. »

► [stupermarche.stupeflip.com](http://stupermarche.stupeflip.com)



### STUP FOREVER Dragon Accel / Modulor

King Ju monté sur un cheval aux yeux écarquillés ! Stupeflip est donc toujours en selle avec ce 5<sup>e</sup> album cavalant sur ses punchlines de feu. Stupeflip reste « L'truc explosif qui te fait tomber les tifs ». MC Salo et Cadillac sont aussi de la partie pour une émouvante ode à l'amitié ("The platform") et ce disque retrouve l'innocence des débuts en synthétisant tout ce que le projet brasse d'obsessions depuis 20 ans : l'enfance en douleur, la fumette, le hip hop 90's sous influences IAM, le cinéma et la SF. Julien Barthélemy maîtrise toujours l'art du zigzag et des interludes inventifs pour passer d'un tube reggae à un instru punk rock ou électro. La surprise c'est de sentir « le mélomane phénomène » apaisé, moins hargneux, sur ce disque qui défend comme modèle le « sense of humor » et la fin d'un monde régi par l'égo. Salutaire et sincère.



# Sir Greggo

## poupées de son

**Ce n'est pas parce que ces punks à flûte pratiquent un vent contraire qu'ils en perdent leur boussole... Car au jeu du « cap' ou pas cap' ? » psyché et ne manquant jamais d'airs (inspirés), les Rennais ont sans nul doute le temps en poupe.**

✍️ SAMUEL DEGASNE 📷 TITOUAN MASSÉ

Flûte alors? Ce fut tout l'objectif de ce premier laboratoire qui n'oublie pas la guitare. « On a pris le temps de faire pousser chaque jour un meilleur fruit », revendique le chanteur et guitariste Charles. Regrettant malgré tout le champ lexical punk quand il s'applique à leur seule dimension musicale: « Pas plus que nous ne sommes garage! Il y a tout de même beaucoup d'effets sur la flûte... On aurait donc mieux accueilli toute étiquette avec le préfixe "post-"... Et puis, contrairement à ce que l'on peut croire: tout y est patiemment réfléchi. »

Méthode: de longues jams enregistrées, laissant la place aux échappées, « afin de passer le bouillon au tamis ». Écrivant en 5 minutes et mettant ensuite « 6 mois à tailler dans la chair pour concrétiser. » Leur - déjà - 2<sup>e</sup> album prévu à l'automne sera d'ailleurs « réalisé en live, sans edit, donc plus bruitiste et organique », afin de mieux faire sonner « leur complicité. » La vie.

Le tout? En parallèle de la création d'un regroupement d'artistes (*Sir collectif* - avec notamment Manon Couët qui a réalisé la pochette), la sortie d'un nouvel EP de Sir Edwards et d'une surprise à l'Antipode (Rennes) en novembre... Conscients d'être « dans un instant communicatif ». Saluant les élans créatifs de ce qu'ils appellent encore « une niche »: Lysistrata, The Psychotic Monks, Novels... ou des locaux Freak It Out et Clavicule, élevés au rang de leurs rois et Rennes.

Reconnaissant dans cette nouvelle génération « plus de mélange de genres... mais aussi de musiciens, dans une recherche constante de solutions pour tourner davantage... Moins "microcosme", en

tout cas. Je me pose d'ailleurs la question d'intégrer parfois un invité ou d'aller moi-même rendre l'appareil. J'ai beau-peut-être-être un tyran, la période m'incite à plus d'échanges et sociabilité. » Beau joueur.

Et lui qui a longtemps hésité entre carrière communicante ou passion, pourquoi avoir choisi la musique, justement? « J'aimerais que ces vacances deviennent un travail. Et inversement... Donner du temps sans avoir l'impression d'en donner. Or, ma charge d'investissement est illimitée quand elle est au service de la musique. Alors, pourquoi s'y refuser? » ■

► [facebook.com/SirGreggo](https://facebook.com/SirGreggo)



**SIR GREGGO**

Swish Swash Records

Les oreilles électrofilées après deux titres et quelques cinq minutes d'écoute, le premier album au long cours des Bretons ne retient pas son énergie. Fuzz, saturation, cassures de rythmes, les riffs psychotoniques balancés en ces lieux ravivent la flamme d'un rock taillé pour la scène. Mouvements circonvolutifs, boucles sempiternelles, montées rythmiques atteignant les cimes, la musique développée par Sir Greggo est touchée d'une ivresse revigorante, propice à une échappée belle du corps, headbanging incontrôlé de mise. De quoi oublier le réel durant une demi-heure, temps nécessaire pour se libérer du samsara, destination le nirvana...



# Miët

## je est un autre

**Avec la basse comme source inépuisable d'expérimentations sonores et les mots de Walt Whitman comme source d'inspiration poétique, le rock hypnotique et ardent de Miët invite à un voyage passionnant dans les méandres de l'identité.**

**A**utodidacte, Suzy Le Void, alias Miët, a su dès l'adolescence que la musique jouerait un rôle majeur dans sa vie, mais c'est seulement lorsqu'elle eut une basse entre les mains qu'elle osa se lancer. Parallèlement à de multiples collaborations (avec Olivier Mellano pour *Mel-laNoisEscape* et avec Leah Gracie pour *Planète Felix*), elle réalise seule ses albums : « *Ma manière de créer de la musique pour Miët est très intime et, jusque là, je l'ai pensée comme un ensemble : les sons, les mélodies, les textes, les rythmes, le mix, etc. Je serais donc frustrée si je ne faisais pas tout moi-même.* »

Le montage qui orne la pochette, superposition de photographies d'un buste en argile, telle une tête possédant tant de visages qu'elle en devient non identifiable, est « *la parfaite représentation visuelle de [son] propos* », estime Miët. « *Face à la*

✍ JESSICA BOUCHER-RÉTIF 📷 REBECCA VAUGHAN COSQUÉRIC

*complexité et à l'étendue de nos émotions, comment définir une personne en quelques mots ? Il existe tant de niveaux de lecture entre ce qu'on dit, ce qu'on laisse paraître, ce qu'on imagine... que l'on ne peut avoir qu'une interprétation floue de l'autre et parfois de soi.* » Les questions de l'identité et du rapport à l'autre lient tous les morceaux de l'album : « *J'y aborde différents points de vue par le biais d'un personnage. C'est la multiplicité des interprétations, des ressentis et des expériences qui m'intéresse.* » Le titre *Ausländer* ("étranger" en allemand) renvoie à « *notre rapport à autrui, mais aussi à notre condition d'étranger pour l'autre* », explique la musicienne. « *Je voulais parler de ce va-et-vient constant entre notre identité et celle de l'autre et m'interroger sur les multiples facettes d'une même entité qui, selon son environnement et ses émotions, peut elle-même se transformer.* »

La musique de Miët, partagée entre rage et douceur, revêt, elle aussi, diverses facettes : « *Elle est portée par une énergie cathartique, un mouvement, qui sont aussi importants que les moments d'introspection, souvent traduits par des titres plus dépouillés.* » *Ausländer* rompt avec le minimalisme instrumental de son prédécesseur et la bassiste a fait évoluer l'utilisation de son instrument favori : « *J'avais envie d'une batterie acoustique, de synthés, de nouvelles pédales d'effets et d'expérimentations à la voix. Au début, je faisais tout à la basse. Mes compositions étaient donc pour la plupart des*

*enchaînements de riffs ou des lignes de basse avec de la voix, accompagnés par des rythmes également frappés sur cet instrument. Les synthés m'ont permis de composer à partir d'accords. J'ai aussi prêté plus d'attention à la rythmique. Sur le premier album, les percussions et machines accompagnaient la musique ; sur *Ausländer*, des titres ont été composés à partir des parties de batterie.* » L'apport de sons électroniques a été inspiré à Miët par son travail avec Lucie Antunes pour Sergeï Ensemble : « *Elle marie avec brio les instruments acoustiques et électroniques. J'écoute peu de musique électro mais j'adore quand ces sons se mêlent à d'autres musiques.* »

Par ses répétitions de motifs et ses boucles, la musique de Miët semble propice à la transe : « *C'est le lâcher prise qui m'intéresse. Créer un espace où perdre le contrôle est possible. Il est très compliqué d'y accéder dans la vie quotidienne, dans cette société très codifiée. La musique est un moyen d'y parvenir, sur scène ou en tant qu'auditrice.* » Cet effet hypnotique rejoint celui créé par la poésie de l'Américain Walt Whitman : « *Je me sens très proche de son écriture, surtout sur le plan de la forme. Dans l'interprétation des textes en revanche, certains poèmes me touchent plus que d'autres. Il est un parfait exemple de cet autre que je ne connais pas, qui a vécu à une tout autre époque que la mienne, dans un autre pays, et avec qui pourtant j'ai instantanément senti un lien, une identité commune, comme si sa poésie captait quelque chose de moi.* » ■

► [mietmusic.com](http://mietmusic.com)



### AUSLÄNDER

Ici, d'ailleurs... / L'Autre distribution

Un battement régulier ouvre l'album, suivi d'un bourdonnement de basse, puis la voix, en doux motifs répétés et cris étirés, s'enroule autour d'un rythme percussif. Rejoint par des synthés et des guitares mordantes, l'ensemble bientôt chaloupe et se referme en un piège voluptueux. Tour à tour mélodiquement sucré et rageur, parfois au sein du même morceau, le chant épouse une musique versatile, de la virulence quasi punk de "I belong to the dead" au folk dépouillé de la bouleversante introspection de "The path". Une musique passionnée qui, sous ses mille visages, semble vouloir épuiser l'infini répertoire des émotions humaines comme elle épuise les infinies possibilités de la basse.

# Mauvais Sang

## à bras-le-corps

✍ JULIEN NAÏT-BOUDA 📷 CORALIE DE GENÈVE

**Quand la musique se fait aussi visuelle, elle ne s'adresse plus seulement à l'oreille. D'une inspiration cinématographique contigüe, ce quintette qui a déposé ses bagages à Chamonix s'affirme dans un espace sonore rarement éprouvé dans le champ du rock. Une œuvre totale entre accalmie et tumulte.**

**À** la combinaison d'éléments musicaux actuels et classiques, la formule de ce groupe atteste d'une hybridation des styles qui n'est pas sans rappeler un certain réalisateur comme le souligne Mathis, guitariste à la composition des morceaux : « Notre musique se veut à l'image de Leos Carax. il y a de nombreuses influences dans ses films, de Reggiani à Prokofiev. Par exemple, sur notre titre "Monument", la progression d'accords est inspirée d'une pièce du compositeur contemporain Thomas Adès, In seven days. Les expérimentations

*d'Alexander Schubert sont aussi une source d'inspiration. On partage avec ce dernier une certaine violence intérieure. On s'inspire aussi d'artistes français comme Leo Ferré, Noir Désir et on se sent proches d'un groupe anglais comme Black Midi qui mélange du jazz au post-punk. »*

Le calme avant la tempête, ainsi court l'énergie en ces lieux empreints d'un rock écorché, à vif et s'articulant dans une tension à peine dissimulée derrière la voix de son chanteur et songwriter Léo Simond.



Ce dernier s'exprimant alors dans un talk-over propice à la proximité vocale, murmurant à l'oreille des vicissitudes qui, la mesure d'après, exploseront en plein vol dans un fracas musical. Précision de l'intéressé : « *On est très loin d'être des provocateurs mais on aime jouer avec la radicalité. Les textes ne sont pas forcément accessibles dès les premières écoutes. Je les ai écrits avec un angle résolument sociologique, il y a une forte inspiration de l'œuvre de Michel Houellebecq derrière. Au travers de cet écrivain, il est donné à voir que l'être est avant tout un corps observé et désiré. C'est dans cette matrice que l'idée du disque s'est faite. Notre premier disque Des corps dans le décor (voir Longueur d'Ondes n° 96) est né de cette sensation, notamment quand tu vas en boîte et où tout le monde n'est qu'un corps observable et désirable. Aussi, le morceau "Dieu" s'inspire-t-il de paroles bibliques, des dix commandements de Moïse, pour mieux signifier quelle ère individualiste nous touche tous actuellement.* »

Un terreau peu enclin à la lumière mais fertile qui pourrait se révéler difficilement accessible pour le commun des mortels. Mais c'était sans compter une inspiration pop vivifiante, qui aussi bien dans le tracklisting que dans la structure et

le format des morceaux, oriente l'auditeur sans jamais ordonner de chemin pré-établi. Mathis fait une nouvelle fois référence au cinéma : « *On aime le travail du réalisateur Jordan Peele (Nope, Get out). Leos Carax, avec son dernier film Annette, a aussi tenté de rendre son cinéma plus accessible. On partage avec eux cette manière de jouer sur des codes pop, c'est une chose qu'actuellement nous explorons pleinement avec la conception de notre second disque. C'est un grand défi pour nous de sonner pop sans nous compromettre...* »

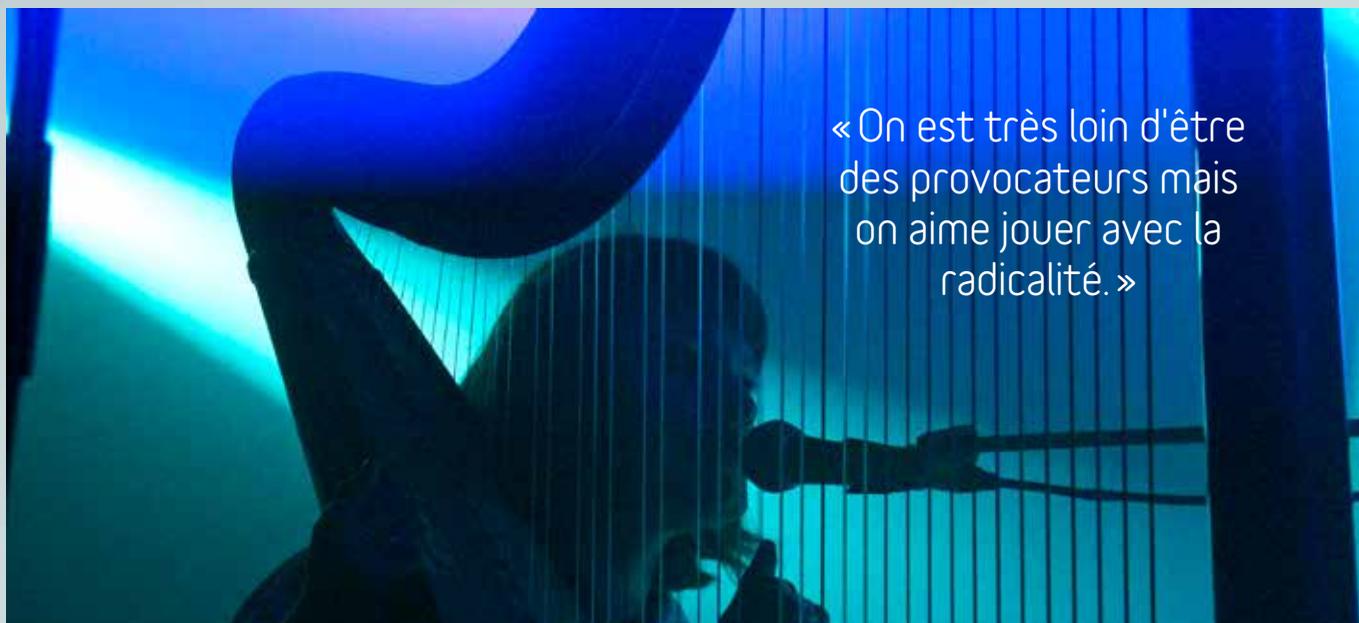
Pourvu d'une matière sonore rock qui part en éclat, no wave dans l'âme, noise en sa chair, mais au conducteur relativement pop donc, le quintette s'établit dans une musique qui prend la pose pour mieux exploser l'objectif. Porteur d'un son à la force figurative confondante, le geste artistique marque par son amplitude, rappelant la petitesse des corps face à la puissance de la nature, decorum montagnard de mise, ainsi l'évoque Léo : « *Les montagnes qui entourent notre studio sont comme un décor qui se tient debout et qui nous envahit. Cela se retranscrit parfaitement dans notre musique.* » Mathis ajoute : « *L'effet visuel procuré est celui d'un gigantisme. Le silence environnant est*

*aussi quelque chose de traversant. Il y a une sensation de l'ordre du grandiose face à cette nature.* »

Une dimension géographique à la transcendance certaine, berceau d'une première œuvre à qui l'on souhaite de pouvoir s'épanouir sur scène, là où cette musique qui prend au corps doit avant tout s'exprimer, mais Léo semble avoir quelques doutes : « *La reprise de la tournée fut un peu compliquée, on veut défendre ce disque en live mais il y a des embouteillages sur les programmations dans les festivals. De plus, les salles jurent de plus en plus par le stream et le nombre d'écoutes, cela ne joue pas forcément en notre faveur.* »

Il est à espérer que leur singularité esthétique puisse avoir l'écho qu'elle mérite. Dans tous les cas, Mauvais Sang n'est pas un groupe qui peut laisser insensible et d'autres musiciens ont déjà succombé à la liberté artistique portée par ces Hauts-Savoyards. De Brisa Roché à Pierre Guénard (Radio Elvis) en passant par Serge Teysnot-Gay, voilà de prochaines collaborations qui peuvent laisser envisager de quel bois sera fait leur musique, généreuse et aventureuse. ■

► [mauvaissangmusic.com](http://mauvaissangmusic.com)



« On est très loin d'être des provocateurs mais on aime jouer avec la radicalité. »

## QUAND LE ROCK RENCONTRE LE CLASSIQUE

Aux frontières des styles et de la composition musicale, Mauvais Sang possède dans ses rangs une musicienne spécialiste de la harpe, un instrument à priori antagoniste à la musique rock mais qui en ces lieux s'y fonde dans une harmonie de tous les instants. Marion Pozdrec, harpiste et chanteuse, détaille le procédé de cette relation musicale : « *D'un point de vue musical, je joue principalement dans l'aigu, pour plus de clarté,*

*d'harmonie avec l'ensemble du groupe. Apporter des éclats de légèreté pour contraster avec les digressions expérimentales de la guitare.* » Dans "3h47", elle se démarque avec des arpèges dissonants. « *L'objectif est de toujours apporter cet air frais, ce souffle délicat à l'oreille pour fusionner avec l'ensemble. C'est un instrument très délicat qui a la particularité, d'après moi, d'aérer les morceaux. Sa couleur est claire, limpide, lumineuse, je dirais même onirique.*

Aujourd'hui, grâce au système d'amplification des harpes, appelé aussi harpes électriques, on apporte d'autres particularités sonores, d'autres couleurs et textures. Dans "Venus Anadyomène", je produis un son disgracieux, métallique en faisant vibrer les graves avec un médiateur. Elle a une grande richesse de couleurs et de textures, battant la mesure comme un fil conducteur, et embarquant avec elle le reste du navire. »



# La Pietà

## la fille multiple

✍ ANGE LÉCABEL ✍ VANESSA GANZITTI

📷 CHRISTOPHE CRÉNEL, CAROLYN CARO, MARYLÈNE EYTIER, SÉBASTIEN BANCE, BRICE BOURGEOIS, SYLVIE NOURRY NAMUR, MARC GINOT, PHILIPPE POULENAS, SANDRINE SAUVEUR, DR, ET... LA PIETÀ, AUTOPORTRAITS !

C'est un être à part. Un phénomène. Si *Longueur d'Ondes* était passé à côté de son premier groupe (iLiS) et n'avait pas spécialement embarqué avec sa première carrière solo (ODyL), le magazine a immédiatement flashé sur son projet *La Pietà* dès réception de son premier morceau. Et depuis, nous suivons les aventures rock de ce personnage unique qui bouscule tous les codes avec un sourire ravageur...

**Il y a eu plusieurs vies dans ta vie d'artiste. Il y en aura d'ailleurs peut-être d'autres... Tu as choisi de passer du confort d'une grande maison de disques à l'aventure de l'autoproduction. Quelques mots pour raconter ce grand virage ?**

« Oui, il y a eu plusieurs vies artistiques, c'est vrai... Je suis comme les chats, 9 vies peut-être ? D'abord, des années avec mon premier groupe de pop-rock, iLiS, avec lequel j'ai vécu ma jeunesse, l'indépendance, l'apprentissage... On a dû jouer dans tous les rades de France, écumé tous les zincs, près de 300 ou 400 concerts en 7 ans. On avait notre van, on ne connaissait pas grand chose au monde de la musique, mais on avait la rage, et on riait beaucoup. C'est cette persévérance qui a fait que j'ai été repérée par une maison de disques, qui a préféré me signer moi, en solo, sous le nom d'ODyL, avec un nouveau projet. Là j'ai découvert l'envers du décor, le business pur de la musique, et j'ai joué de malchance. Seule, j'étais mal armée pour affronter ce métier, et je me n'y sentais mal, je ne me reconnaissais pas dans ce que l'on m'imposait, je ne me

sentais pas libre. J'ai donc tourné la page en 2014, en décidant d'arrêter ma carrière musicale et en déménageant dans le sud. C'est cette petite mort qui a été ma renaissance. Renoncer à ce métier m'a permis de revenir à l'essentiel : faire de la musique uniquement par plaisir, par nécessité absolue aussi, mais en étant parfaitement libre. C'est comme ça que sont nés les premiers mots de *La Pietà*, et cette liberté artistique totale qui m'accompagne depuis ; quitte à perturber ou perdre parfois mon public. Mais ce que je peux faire de mieux, c'est être sincère, et faire avant tout ce qui me plaît à moi. *La Pietà* a donc elle-même eu plusieurs vies, car depuis 6 ans, j'ai changé de son, de look, d'humeurs, à plusieurs reprises et je continuerai de le faire, parce que mon intime conviction, c'est que l'être humain est multiple. Donc un artiste l'est aussi. On a le droit d'avoir des choses différentes à exprimer selon notre âge, le contexte, etc. Vouloir faire entrer un artiste dans une seule case, une seule couleur, ce n'est pas le considérer comme un artiste, mais comme un objet marketing. »





**Il y a eu plusieurs amours qui font mal dans ta vie. Tu en as même fait un livre. Aujourd'hui tu nous parles de "l'amour" sous toutes ses formes. L'amour fait-il toujours mal ?**

« Bien sûr que non, sinon on ne passerait pas notre temps à courir après ! C'est plus souvent la passion qui fait mal, peut-être parce que "passion" veut dire "douleur" à la base. Et il est assez clair, que je suis une fille de passion. Ou simplement une hypersensible, qui aime les choses à l'extrême, et donc se blesse à l'extrême aussi. Tout cela m'a beaucoup interrogé effectivement. J'ai eu la chance de vivre un bel amour entre mes 20 ans et 30 ans et puis ensuite, ce fut le chaos. Amour violent, amour destructeur, solitude beaucoup, célibat, sites, écrans, rencards plus vides les uns que les autres, se sentir bout de viande sur des applications de rencontres... J'ai mal vécu tout ça. Je ne comprenais pas l'écart entre ce que je voyais dans des films, lisais dans des livres, entendais d'autres vies et ce que je voyais de la mienne. On vit dans un monde, où on regarde par la lucarne des réseaux sociaux la vie des autres. Et les réseaux sociaux, c'est comme si on était devenu chacun de nous, les agences de pub de notre propre vie. On montre que du positif, du fake, de l'instantané, du sourire préfabriqué. Alors j'avais l'impression d'être le vilain petit canard de l'Amour. Après avoir lu 2000 livres de psycho-développement personnel, entamé 22 thérapies et compagnie, j'ai fini par me demander si « le problème » (s'il y a en avait un) venait vraiment de moi, ou peut-être aussi du monde qui changeait. J'ai décidé de m'interroger sur l'amour de façon analytique donc, en faisant de la recherche. J'ai englouti des livres de philo, socio, psycho, et j'ai écrit L'être d'Amour, mon prochain livre. Je suis en train de finir ce bouquin, et je n'ai toujours pas vraiment de réponse à "Qu'est-ce que c'est l'amour?", mais ce qui est sûr, c'est que non, il ne fait pas toujours mal. Parfois, il nous rend même extrêmement heureux. En ce moment, je vis un amour comme ça. Parfois on se fait mal, mais souvent, il me fait beaucoup de bien. »

**Impudique, entière, tu sembles l'être dans tes textes, sur scène. Est-il finalement plus dur d'exprimer l'amour que la colère ? Quel cheminement pour passer de l'un à l'autre ?**

« Impudique, je ne sais pas. Mais sans filtre, entière et honnête, oui. Et en effet, c'est plus dur d'exprimer l'amour, ou en tous cas, l'amour heureux. Il est plus aisé d'exprimer la souffrance que la sérénité. On a l'impression que l'on est un vrai artiste uniquement

si on est sur le fil du rasoir. Les plus belles chansons du monde, les plus belles œuvres d'art, n'ont de cesse que d'exprimer la douleur, les doutes, les déchirements. Je me suis posée plusieurs fois la question si je devais choisir Virginie, mon prénom, ou La Pietà, ce personnage sombre que j'avais proposé au départ. J'ai fini par décider que La Pietà deviendrait Virginie, avec tout ce que ça inclut comme contradictions. Dans l'album à venir L'innamorata (NDLR : à sortir en novembre), j'ai essayé d'exprimer les différentes facettes de l'amour, ce qui rend l'album très éclectique. Il y a des choses plus sombres, et d'autres plus pop, d'autres plus douces. Parce que l'amour, comme la vie, c'est un peu tout ça : la tendresse, l'espoir, le désespoir, la tristesse, l'indécision, la bienveillance, le courage, etc. J'ai tenté de passer par toutes ces émotions dans l'album, ce qui le rend très différent des opus précédents, qui étaient plus monochromes. »

**Autrice, musicienne, productrice, directrice, manageuse, écrivaine, vidéaste et j'en oublie sûrement, tu es plutôt une boulimique de la vie ; t'arrive-t-il de t'autoriser à te poser ? Comment vis-tu ces moments ?**

« Oh oui, parce que mon activité préférée au monde c'est quand même le farniente. Ce terme italien que j'adore ! C'est en ne faisant rien, qu'on laisse la place à l'imagination et à la créativité. Je revendique donc le farniente et l'oisiveté. Valeurs bien trop sous-estimées à notre époque, en contradiction totale avec notre monde de l'hyperactivité, où on ne croit qu'en la surproduction, à la boulimie, à l'hyperconsommation, l'hyperproductivité. Pendant quelques années, c'est vrai, j'ai bossé comme une malade. Je ne faisais que ça. Je n'avais ni enfants, ni mec, je bossais pour les artistes que je produisais, pour ma boîte, pour mon projet, sans arrêt. Ça comblait le vide. Aujourd'hui, je refuse ce système. J'ai une vie en dehors de mon métier et je m'impose de ne pas être en train de tafer 24h/24. J'ai d'autres choses qui m'animent dans la vie aujourd'hui que la réussite à tout prix. »

**As-tu déjà en tête ce qui pourrait être ta prochaine piste musicale ?**

« Oui, je me suis lancée dans un projet avec des enfants. Des ateliers avec eux pour parler de l'amour, aboutissaient à l'écriture de chansons, ce qui m'a conduit petit à petit vers un spectacle jeune public que je veux emmener sur scène d'ici fin 2023. J'ai l'impression que l'on peut être plus

vrai dans un spectacle jeune public, il y a moins ces filtres d'adultes que l'on se met nous-mêmes... J'ai envie de plein de naïvetés dans ma vie, à vrai dire, maintenant. C'est trop facile de se complaire dans la noirceur. Et puis, j'ai aussi envie de faire un EP bien rock'n'roll après cet album : retour aux sources avec guitares et batterie ! Aussi, j'ai de plus en plus de plaisir à réaliser des clips et des photos, j'aimerais en faire pour d'autres artistes. Et puis, mon rêve depuis toujours : écrire pour d'autres, placer des chansons à droite à gauche, écrire des bouquins. Bref je me verrais bien vieillir dans une baraque tranquille, à passer mes journées à écrire... avec mon amoureux et mon chat pas loin... » ■

► [jesuislapieta.com](http://jesuislapieta.com)



## SON PANTHÉON PERSONNEL

**Plus beaux livres d'amour ?** Je l'aimais de Gavalda, qui m'avait marqué. Et j'adore le fameux *Mange, prie, aime* d'Elizabeth Gilbert, que je relis chaque année. C'est plus un livre d'amour de soi-même, une quête pour s'aimer soi-même. Et puis évidemment dans la plus grande littérature, dans les classiques, j'adore *Les yeux d'Elsa*.

**Plus beaux films d'amour ?** *La Vita e bella* de Begnini. Film d'amour absolu je crois, parce que c'est un hymne à la vie et à la poésie.

**Plus belles œuvres d'art ?** La Pietà :) Et puis *Le baiser* de Klimt

**Plus belles chansons d'amour ?** "La chanson des vieux amants" de Brel, "L'hymne à l'amour" de Piaf, "Mistral gagnant" de Renaud, "Drain you" de Nirvana.



« On vit dans un monde, où on regarde par la lucarne des réseaux sociaux la vie des autres. »



# LES NOUVELLES AMAZONES

## Sexe, musique et empowerment

 CHRISTOPHE CRENEL

Et si le combat féministe passait par des chansons qui appellent un chat un chat et une chatte une chatte ? Encouragées par la libération de la parole autour du mouvement #Metoo, de plus en plus d'artistes femmes s'emparent du thème de la sexualité. Exploration intime d'une nouvelle génération qui fait rimer sexe, musique et politique en compagnie de Suzane, Tracy De Sà et Kalika.





Photo: Christophe Crénel



Tracy De Sà (Extraits du clip "In Between")



C'est parfois poétique, drôle, franchement hardcore ou militant. Rap, rock ou pop, le sexe se décline de façon multiple, du récent *Clit is good* de Suzane à la Suissesse Mara et son tube "Foufoune" [NdlR: dans ta bouche], en passant par Kalika, Liza Monet, ou le trio féminin Ultra Moule et son inénarrable "Lèche ma verge". Mais il y a un point commun à toutes ces chansons: la célébration du *Pussy Power*, le pouvoir du sexe féminin. C'est justement le slogan d'un titre de **Tracy De Sà**, jeune rappeuse au caractère de feu qui voit dans ce manifeste un bon moyen pour les femmes de trouver leur juste place dans un monde très masculin: « *Quand j'ai débuté on me disait tout le temps que ma façon de rapper était trop agressive, qu'il fallait que je fasse des choses plus douces et mélodiques, que je parle d'amour parce que c'était les attentes du public féminin. Particulièrement sur la scène rap, les mecs me disaient de ne pas trop parler de sexualité, de ne pas être trop militante. Ça m'a rendue tellement malheureuse qu'à un moment j'ai dit "Basta"! Oubliés les vêtements larges, j'ai arrêté de me cacher et j'ai commencé à monter sur scène en talons, mini-jupe et décolleté. J'avais besoin d'explorer ma féminité. Je me suis pris de vilaines remarques, mais j'ai décidé de ne pas lâcher l'affaire. Ma musique me permet de*



Kalika (Printemps de Bourges 2022)

Photo: Christophe Crénel

*montrer qu'être femme c'est puissant, c'est une richesse et une fierté. Pussy Power, ça m'est venu en studio, je me suis mise à répéter ces deux mots en boucle. Oui, le vagin est une force ! »*

**Kalika**, 23 ans, jeune artiste à l'allure de guerrière manga, évolue dans un registre plus pop à la croisée de la chanson et de l'électro et, elle aussi, voit dans cette libération de la parole le moyen pour les femmes de briser quelques tabous en étant simplement elles-mêmes : *« Mes chansons, c'est un journal intime, comme celui que je tenais quand j'étais enfant et que je vivais dans la caravane de ma grand-mère près d'Avignon. Le sexe est naturellement une des thématiques qui me parlent et ça ne devrait gêner personne. Dans "Olala", je parle de mon désir pour un mec (« Bébé, Ça te dirait de faire un tour ? De faire l'amour à en être sourd. Oui j'y pense un peu tous les jours. Olala, ola-ah S.E.X.E. dans tes yeux. S.E.X.E. je te veux. ») et dans "L'été est mort" je maltraite un garçon qui s'accroche à moi avec une bonne dose d'humour (« Ne mets plus tes doigts dans mes fesses, ne m'appelle plus ta tigresse. L'été est mort, il est parti, le ciel est gris, c'est déjà fini »).*

La plume décomplexée de Kalika séduit par sa liberté et sa fraîcheur mais elle excite aussi des haters, choqués notamment par son tube "Chaudasse" qui ne fait pourtant que dénoncer une plaie qu'elle a elle-même subie : le *slutshaming*, le harcèlement pour celles qui affichent leur féminité : *« Moi je ne suis pas dans la violence. Je suis juste là pour raconter des histoires et montrer plusieurs points de vue, afin de faire réfléchir les gens. »*

**Cachez ce clitoris que je ne saurais voir**

Pour toutes ces artistes parler de sexe est l'occasion de casser des stéréotypes qui ont la peau dure. Oui, les femmes peuvent aussi avoir des fantasmes, une sexualité et elles ont le droit de l'exprimer avec des chansons aux textes explicites comme pas mal de leurs homologues masculins qui ne s'en privent pas. Il faut avoir vu les fans chanter les paroles devant un concert de Kalika ou un show de Mara pour comprendre que ces femmes qui empoignent le micro en enlevant le bout filtre répondent à une attente forte. La fameuse génération Z qui plébiscite des séries télé parlant sexe, genre ou orientation sexuelle comme *Euphoria* et *Sex education*

trouve des hymnes qui lui correspondent. Ce qui n'empêche pas les médias grand public de rester frileux. Le langage cru, quand il sort de la bouche des filles, effraie. Tout comme les visuels : les clips de Kalika, Tracy De Sà et bien d'autres sont régulièrement interdits aux moins de 18 ans sur Youtube, parce que l'on y voit ou devine un sein ou un tétou. En dépit de sa notoriété, **Suzane** a, elle aussi, goûté à cette censure pour son clip "Clit is good", une vidéo poétique où l'on devine le corps nu de la chanteuse recouvert de paillettes et dans laquelle apparaissent 3 comédiennes se donnant du plaisir en glissant la main sous leur short ou leur couette : *« Je ne sais pas si ça m'a mise en colère. Choquée surtout. Le clip est très esthétique avec un gros travail sur les lumières, il n'y a aucune raison de se sentir mal à l'aise et je trouve cette restriction incohérente dans une société où l'on voit constamment des femmes nues pour vendre des yaourts ou des voitures. Pourquoi un homme torse nu ça ne choque pas alors qu'une femme torse nu, oh mon dieu, elle excite, elle veut quelque chose. C'est presque le diable une femme qui montre son corps aujourd'hui ! J'ai trouvé ça dommage que les ados qui se posent des questions sur la sexualité ne puissent pas regarder ce clip. »*



Suzane (Extraits du clip "Clit is good")



Suzane a pris goût à cette liberté d'écriture en lisant notamment le manifeste féministe *King Kong theory* de Virginie Despentes. Quant à l'idée d'écrire sur les joies de la masturbation et le clitoris, c'était clairement l'occasion de mettre en musique des lacunes sur la représentation du sexe féminin : « *Le dé clic c'est une soirée entre filles. On s'était donné comme défi de dessiner une vulve et franchement ça s'est révélé un exercice extrêmement difficile. Et je n'ai pas 15 ans!* (sourires). *C'est là où l'on voit que la représentation du sexe féminin a beaucoup manqué, en images, en chansons ou en films. Le clitoris a été schématisé pour la première fois seulement en 2005! Jusqu'à présent le corps de la femme, sa sexualité, le clitoris, finalement, c'était un mythe. Mais on est en train de montrer que c'est réel, ça existe. Voilà pourquoi parler du corps librement, c'est important. J'espère que cette chanson fera bouger les lignes, et pas uniquement dans les livres de SVT.* »

## Je baise tout simplement

La révolution sexuelle en musique? L'idée est plutôt séduisante, mais il suffit de fouiller d'un doigt agile dans les archives pour constater que les chanteuses à la langue bien pendue ont été bien rares depuis le cultissime "Les nuits d'une demoiselle" de Colette Renard en 1963. Dans un esprit rive gauche, la chanteuse se réjouissait « *de se faire grossir la cerise, reluire le berlingot ou se faire chatouiller le bijou* » avant de conclure par le trivial « *Je baise tout simplement* ». Depuis, il y a eu de jolis titres des Rita Mitsouko ("La taille du bambou"), Brigitte Fontaine ("Delta"), Jeanne Cherhal ("Cheval de feu"), Anaïs ("BB baise moi") et bien sûr Yelle. En 2006 son premier single "Je veux te voir", a ouvert la voie à une forme de féminisme cru et acidulé avec son refrain « *Je veux te voir dans un film pornographique en action avec ta bite* » pour moquer des paroles machistes de ses camarades de TTC. Mais c'est seulement depuis 2017 et la vague de fond #Metoo que de nombreuses artistes femmes trouvent le courage d'amplifier le mouvement en cassant l'image bien sage que le business masculin de la musique renvoyait d'elles depuis des années.

Tracy De Sà: « *C'est notre moment. On nous donne de la place et il faut en profiter à fond. Les critiques sur le fait que l'on ne parlerait que de notre corps, c'est encore une façon de nous dévaloriser, de nous rabaisser. Il faut que l'on arrive à dire que parler de sexualité, de nos corps ou de plaisir féminin, c'est normal. Et si vous êtes intimidés par ça c'est votre problème en fait!* »



Mara (Printemps de Bourges 2022)

Photo: Christophe Crénel



Liza Monet (Extrait du clip "Bubble Gum")

Kalika: « *C'est vrai que c'est toujours un type bien précis d'artistes féminines que l'on retrouve dans les médias jusqu'à présent. C'est très lissé. Bien sûr qu'il y a des femmes douces, mais il y a aussi des femmes qui sont plus vénères.* »

## Bad bitch et empowerment

La constatation prend toute sa signification lorsque l'on découvre les clips de Tracy De Sà, Davinhor, Le Juice, Lazuli ou même Aya Nakamura. Poses lascives, booty agité, formes généreuses permettant de tester la qualité de la 3D et textes explicites comme le fameux "Fat Pussy" de Liza Monnet: « *Il me donne la patte et m'fait la léchouille c'est un good boy! Mais s'il m'prend plus la tête que la chatte c'est un Goodbye* ». Bienvenue dans l'univers bad bitch, mouvement apparu dans les années 90 aux États-Unis avec Lil Kim ou Foxy Brown et porté aujourd'hui par des artistes comme Nicky Minaj et Cardi B. Ces guerrières au franc parler assez éloigné de la douceur senteur lavande d'une Louane peuvent hérisser par la violence des punchlines et une forme d'exhibitionnisme flirtant avec les codes du porno, mais ces rappeuses voient les choses différemment: prendre le micro, brandir parfois des guns, des liasses de billets et assumer leurs corps dans des poses lascives devient, pour elles, le moyen de faire un doigt d'honneur aux artistes mâles du rap game. En clair, ces femmes revendiquent un pouvoir jusque-là réservé aux hommes. Kalika: « *Quand elles rappent, c'est en direction des meufs pour leur dire de se réapproprier leur corps. Une pop star des 90's comme Britney Spears était obligée*

*de s'habiller sexy tout en ayant l'air d'une enfant. Là, ce sont elles qui décident de cette esthétique ultrasexe.* »

Réappropriation du corps et empowerment ou hypersexualisation qui renforce les clichés, le débat est lancé: ces artistes ne nuisent-elles pas au combat féministe? Suzane fronce les sourcils: « *Moi, je pense qu'il faut arrêter de dire aux femmes si elles peuvent se mettre nues ou pas. Il faut laisser les femmes faire ce qu'elles ont envie de faire avec leur corps. Quand on me dit: «Pourquoi ton clip Clit is good a été en partie censuré alors qu'on voit des artistes américaines qui twerkent en mini shorts?», je leur réponds qu'il y a de la place pour tout le monde. Ces rappeuses n'ont pas à être censurées parce qu'elles montrent leur corps. Il faut arrêter de toujours montrer du doigt une femme qui s'exprime.* »

Directement concernée par cette esthétique bad bitch, Tracy De Sà, connaît bien son sujet. Cette rappeuse militante a obtenu il y a quelques années un Master d'études de genre, et elle aime remettre les choses en contexte: « *Il faut juste qu'il y ait un équilibre. Les gars peuvent avoir un langage très cru à la condition que les femmes puissent en faire autant, sans mâcher leurs mots. Ensuite, c'est aux gens d'aller piocher dans ce qu'ils ont envie d'entendre. À la fin des concerts, il y a beaucoup de mecs qui viennent me voir pour me dire que c'est violent, agressif. Pourtant sur scène je dis juste que les femmes ont du pouvoir. Et visiblement ça fait peur aux hommes.* »

Photos des 3 portraits : Christophe Crénel



Suzane



Tracy De Sà



Kalika

### La guerre des sexes n'aura pas lieu

Pour chacune de ses artistes, parler de sexe en musique a une signification différente. Pour Kalika ou Suzane, c'était juste naturel et nécessaire. Lors que Tracy De Sà rappe « *I've got jackpot between my legs* », on est au rayon empowerment militant. Et c'est aussi parfois l'occasion de faire passer des messages féministes pour lutter contre le machisme et le patriarcat. Les hommes, eux, en prennent souvent pour leur grade dans ces titres débridés, ce qui donne en mode électro-punk l'un des morceaux furieusement drôles du groupe Les Vulves Assassines: « *Tes yeux de Saint-Bernard au réveil*

*ça ne me fait pas bander... J'aime la bite mais pas la tienne* » ou le fameux "Foufoune" de Mara: « *Tu parles trop, chut, foufoune dans ta bouche* ». C'est dit avec humour, mais le mâle alpha descend brutalement de son arbre. Est-il justement nécessaire de reproduire en direction des hommes des propos qui pourraient être considérés comme dégradants lorsque les femmes sont visées? Kalika balaye d'un sourire les accusations de machisme à l'envers: « *Le fait d'être misandre, c'est un jeu. Il y a aussi quelque chose un peu comme ça chez Gainsbourg quand il flirte avec la misogynie, il a un côté taquin. Moi aussi j'ai un côté*

*chipie. Nos chansons, c'est l'occasion de dire aux mecs « Pourquoi ça te choque quand il s'agit de mes paroles sur les hommes alors que ça ne te choque pas quand Gainsbourg écrit sur les femmes? » Ça n'est pas la guerre des sexes. On est juste là pour ouvrir le débat en musique. Et sur ce terrain on doit être ensemble. »*

L'envie d'émancipation des carcans se partage mais il y a encore du retard à l'allumage et nos amazones au verbe cru en sont persuadées, leur musique a un rôle à jouer pour faire évoluer le regard sur les femmes. ■



#### SUZANE

Suzane fait son grand retour avec *Caméo*, un 2<sup>e</sup> album qui sort le 4 novembre, presque 3 ans après *Toï Toï*, le disque qui a révélé sa souple silhouette de danseuse et ce talent certain pour mettre en musique l'humeur de l'époque en téléspectant chanson française et électro. Son premier album récompensé par une Victoire de la musique évoquait le harcèlement sexuel, les cœurs cabossés mais aussi l'avenir de la planète. On sait déjà grâce aux deux premiers singles du nouvel album au son plus pop que le propos de la chanteuse avignonnaise devrait continuer à toucher par sa sincérité. Après l'hédoniste "Clit is good", c'est une histoire d'amour avec une femme toxique, "Belladonna", qui a préparé la sortie du disque. C'est aussi sur le live toujours spectaculaire que l'on attend Suzane, artiste complète qui n'oublie pas son passé de danseuse. Après un été des festivals bien rempli, deux Olympia et une grande tournée française sont au programme pour les mois qui viennent.



#### TRACY DE SÀ

Elle a grandi à Goa en Inde, avant de s'installer en Espagne et de rejoindre la France il y a une dizaine d'années. Parcours singulier que celui de Tracy De Sà, rappeuse à l'énergie débordante, self made woman féministe secouant le paysage musical par son franc parler, des clips calliente revendiquant haut et fort une sexualité débridée et l'idée d'une femme puissante sur une musique mêlant reggaeton, r'n'b, musique latine et quelques clins d'œil à sa culture indienne. La polyglotte Tracy De Sà rappe en anglais, en espagnol et en français et son slogan Pussy Power extrait de la chanson "In between" se comprend très bien finalement dans toutes les langues. Bonne occasion pour ressortir prochainement à l'international son 2<sup>e</sup> album *In power* avec des inédits et six invités dont la rappeuse mexicaine Nina Dìoz et la pionnière du mouvement Bad Bitch en France Liza Monet pour un duo qui s'annonce explosif.



#### KALIKA

Sur scène, elle apparaît aux côtés de son binôme musicien Balthazar avec un énorme gun qui tire des bulles de savon. Kalika aime les paradoxes. Sa pop électronique et acidulée a un côté Toy qui incite à agiter les couettes Kawaii sur un rollercoaster, mais le propos est profond avec des textes qui touchent au plexus. Elle aime « *à la folie mais aussi à l'ammoniac* ». *Latcho drom*, son premier EP parle autant de jalousie que des violences domestiques subies dans l'enfance, de la sexualité ou du harcèlement. Mais c'est toujours avec le smile que Kalika assume des textes largement autobiographiques qui racontent la vie d'une jeune femme des années 20. Extravagante, curieuse, passionnée par la mode et l'image, Kalika co-réalise ses clips pour mieux porter ce cocktail créatif très visuel. Ce n'est pas un hasard si cette nature vive et pleine de culot rêve d'une collaboration avec Yelle. Son vœu pourrait bientôt être exaucé. Le premier album de Kalika est attendu pour 2023.



« Le vortex c'est le tourbillon mais aussi le trou noir, le néant, là où tout peut se réinventer, là d'où rejaillit la lumière. »



### VORTEX

Vita Musique / Absilone

Il ne faut pas plus de trois secondes du premier titre, "Give me your beauty", pour être emporté dans le monde imaginaire de Sarah Olivier. Dès lors, on se laisse guider par l'artiste dans le dédale complexe de sentiments qui fait son univers, sorte de labyrinthe dans lequel le seul fil d'Ariane qui puisse mener à la sortie est celui du beau. Puis arrive "Rose garden", peut-être le sommet de cet album, si pur que les fragrances qui s'en échappent finissent par faire tourner la tête jusqu'à l'ivresse. Tout au long des 11 titres, on reste comme étourdi par cette voix qui rappelle les plus grandes, de Nina Hagen à Kate Bush, merveilleusement mise en valeur par la complicité de musiciens hors-pair.

# Sarah Olivier

## passeuse d'émotions

✍️ XAVIER-ANTOINE MARTIN    📷 CHRISTIAN MAMOUN

**Celle pour qui la carrière d'artiste est une évidence depuis toujours sort un troisième album, *Vortex*, véritable catharsis née des frustrations d'un monde à l'arrêt et en même temps prétexte pour pudiquement lever le voile sur une personnalité plurielle.**

« Topor était mon parrain. Chez lui, le masque était énorme, il ne le tombait qu'en très petit comité. Il était en représentation du matin au soir, c'était un clown, mais d'une culture et d'une sensibilité hors normes. Il m'en reste un état d'esprit. Je suis pétrie d'humour noir, de liberté d'expression, d'excès dans la vie. » Dès sa plus tendre enfance, Sarah Olivier, fille du peintre Olivier O. Olivier (ami de Topor et d'Arrabal, fondateurs du fantasque *Collège de 'Pataphysique*) a été immergée dans le monde des arts et du spectacle, c'est ainsi que ces étoiles aussi brillantes que filantes qui l'entouraient dans sa jeunesse ont naturellement guidé sa destinée : « Je n'ai jamais eu à choisir, la carrière d'artiste a toujours été une évidence pour moi. Même si j'ai fait des études universitaires d'archéologie, depuis que j'ai 3-4 ans, je chante, je monte sur scène. »

Après *Pink galina*, son premier album de 2013, *Suck my toe* sortait en février 2020, quelques jours avant le début des ennuis... De là, est née une frustration bien légitime : « Je ne pouvais pas en rester là et, en même temps, il me semblait impossible de le défendre sans créer quelque chose de différent à savoir *Vortex*, témoignage des moments vécus

pendant la pandémie. » Comme beaucoup d'artistes, Sarah profite de cet arrêt du monde pour réfléchir, créer, rapporter ce qu'elle voit et ce qu'elle entend de ce monde qui paradoxalement n'émet plus de sons, si ce n'est ceux des commentateurs experts en apocalypse. Cette tranche de drôle de vie lui inspirera le titre de l'album : « Même si tout était arrêté, j'avais l'impression d'être dans une sorte de tourbillon. En moi, un tas de choses semblait se mettre en mouvement. Une vie intérieure commençait à se développer très fort, comme un réflexe de survie intellectuelle. Ce mot m'est apparu lors de ce que j'appellerais un songe éveillé, comme un message de l'inconscient, venu de nulle part car ce n'est vraiment pas un mot que j'ai l'habitude d'employer. Le vortex c'est le tourbillon mais aussi le trou noir, le néant, là où tout peut se réinventer, là d'où rejaillit la lumière. »

Pour ce troisième album studio, Sarah a travaillé avec des musiciens qu'elle connaît bien : « Je suis assez clanique, troupe, mais en même temps j'ouvre le clan. » D'où la présence à ses côtés d'habitues : Stephen Harrison le bassiste, Jérémy Lainé le batteur, Raphaël Dumas le guitariste... « Je leur donnais les textes et ils composaient à partir de cette matière. »

Ce qui frappe chez l'artiste c'est sa capacité à jouer – au sens théâtral du terme –, ce qui lui donne une prestance scénique que très peu peuvent légitimement revendiquer : « Je vais puiser dans mes expériences scéniques très variées : le théâtre, le cirque, les marionnettes... de manière naturelle. Mais maintenant je ne me consacre plus qu'à la musique. Je n'ai plus besoin de m'exprimer sous différentes formes, j'aime éclater sur scène. Quand tu es toi-même en version extravertie, tu transmets plus facilement les émotions et tu permets au public de voyager avec toi, notamment parce que tu as des codes du théâtre et que tout le monde croit ce que tu dis. »

S'il est un thème qui revient souvent dans ses chansons, c'est bien celui de la beauté. Pas de la beauté

prise au premier degré, mais plutôt celle à laquelle le surréaliste André Breton faisait référence en lettres majuscules dans *Nadja* (« La beauté sera CONVULSIVE ou ne sera pas »), une forme de beauté sans arrêt en mouvement. L'artiste lui attache une importance fondamentale : « C'est la beauté de la vie qui m'intéresse. Quand j'invoque la beauté dans "Give me your beauty", je parle de cela et non de la beauté physique... d'une beauté métaphysique, qui n'est ni quantifiable ni comparable à rien. La chanson parle d'une personne qui serait en manque de beauté et qui supplierait qu'on lui en donne pour combler ce manque. Il y a encore un côté dramatico-théâtral. Le diktat de la beauté physique devient une catastrophe mais, heureusement, de plus en plus de gens commencent à comprendre que l'on doit s'accepter comme on est. Ce n'est pas parce qu'on est blonde et bien roulée qu'on est belle. »

Tout part du fluide qu'elle s'emploie à faire passer à travers sa musique et ses concerts : « J'essaie de partager des émotions avant tout, et ça fait partie de la construction de la vraie beauté. J'ai la chance de pouvoir les mettre en mots et en musique et de pouvoir les interpréter sur scène. C'est mon rôle dans la société en quelque sorte. » Alors évidemment, lorsqu'elle revient sur la période pendant laquelle le monde du spectacle a été mis à l'arrêt, on sent une pointe de colère : « Quand je pense qu'on était considérés comme "non essentiels" ! Imagine un monde sans peinture, sans musique, sans danse... c'est invivable, c'est comme un monde sans vin, c'est impossible ! (rires) »

Celle que les Allemands comparent régulièrement à Nina Hagen, que ça soit par sa posture ou sa voix, après avoir beaucoup tourné hors de nos frontières – « Je ne détestais pas faire mes armes à l'étranger avant de revenir en France » –, revient prochainement en tournée dans l'Hexagone, avec une première date très attendue au Café de la Danse à Paris le 11 octobre. ■

► sarholivier.com

# Chamfort / Miel De Montagne

## l'interview croisée

✍ PIERRE-ARNAUD JONARD

**Alain Chamfort c'est plus de cinquante ans de carrière avec plusieurs classiques de la chanson française. Miel de Montagne c'est la relève de cette même chanson française avec un garçon bourré de talent. Une rencontre entre les deux artistes s'imposait.**

**Est-ce que vous connaissiez la musique l'un de l'autre ?**

**Miel de Montagne :** « J'ai découvert Alain Chamfort grâce à l'album de remix électro de ses morceaux. Même si mon père travaille dans la variété et la

chanson française, je ne le connaissais pas avant cela étant à fond dans la musique électronique. C'est par ces mix et notamment celui d'Ivan Smaghe que je l'ai découvert. J'ai creusé ensuite et j'ai écouté le reste et notamment les tubes. »

**Alain Chamfort :** « Je connaissais le nom. Miel de Montagne ça interpelle car ce n'est pas le genre de nom qui va te faire penser à un truc musical. J'ai vu un clip puis j'ai écouté plusieurs titres. »

**Miel tu as découvert Alain par cet album de remix. Tu étais DJ toi-même. Pourquoi avoir arrêté ?**

**Miel de Montagne :** « J'adore la culture club mais le milieu de la nuit m'a vite fatigué. Ce n'est pas le même partage, la scène et le club. Pas le même rapport au public, non plus. »

**Alain, comment t'était venue l'idée de cet album de remix ?**

**Alain Chamfort :** « C'est Marco Dos Santos qui en a eu l'idée. Dans ses soirées il passait certains de mes titres.

Il était ami avec une de mes ex. On s'est rencontrés et il trouvait que certains de mes morceaux pourraient être intéressants avec des remix techno. Je connaissais Chloe comme DJ. C'est une amie de mes enfants. "Paradis" a fait beaucoup de streams. Bien plus que n'importe lequel de mes titres originaux. C'est logique car cela touchait un autre public. »

**Miel de Montagne :** « C'est le genre de projet qui peut relier les générations. C'est bien de sortir ce genre de disque. Il y a du respect de la part des gens de ma génération pour Chamfort. »

**À propos de relier les générations, n'est-ce pas encore plus important d'être un passeur comme tu as pu l'être Alain, que de faire des tubes ?**

**Alain Chamfort :** « C'est magnifique. Surtout que c'est quelque chose que tu ne maîtrises pas. La sincérité que tu mets dans ton travail est récompensée par cela. Une fois les effets de mode passés, il ne reste que des morceaux que les gens écoutent. C'est cela qui compte. »

**Miel, est-ce que Chamfort a été une influence pour toi ?**

Miel de Montagne : « Pas trop mais je suis plus influencé par un morceau que par un artiste ou un album. En fait je préfère rester dans le fantasme d'un artiste en écoutant un titre de lui et en me disant que tout le reste doit être fou. »

**À tes débuts, Alain, il y avait déjà cette culture du titre plutôt que de l'album. La culture album est arrivé plus tard.**

Alain Chamfort : « C'est vrai. On sortait des 45 tours ou des EP. Les albums étaient comme des compilations des singles sur lesquelles on rajoutait quelques titres. »

Miel de Montagne : « Tu as sorti quand ton premier disque, Alain ? »

Alain Chamfort : « En 66. »

Miel de Montagne : « Ah oui... je pensais que c'était plus tard. Tu étais super jeune. »

Alain Chamfort : « Dix sept ans. C'était un 45 sur l'univers des mods avec un instrumental "Mods Theme". »

Miel de Montagne : « Tu as commencé avec Dutronc c'est cela ? »

Alain Chamfort : « Tout à fait. On était tous les deux chez Vogue. Il a sorti son premier 45 tours. Son groupe est alors parti en tournée. Notre propre 45 tours n'avait pas marché avec mon combo, donc nous étions dispos pour l'accompagner. »

**Miel de Montagne, tu as grandi dans le milieu de la musique. Ton père Marcel Kanche est un grand auteur-compositeur.**

Miel de Montagne : « Mon père avait conçu un projet assez fou avec Un Département [NdR groupe punk, new-wave des 80's]. En solo, c'était plus chanson. Cela m'a aidé à fond, bien sûr. J'ai voulu faire de la batterie, il m'a encouragé. Je grattais sur ses guitares. C'était cool. Je n'étais pas stressé de faire de la musique en me disant « Est-ce que l'on peut réussir dans ce milieu ? » car je voyais que l'on pouvait en vivre. »

**À ton époque Alain, les parents devaient être effrayés quand leurs enfants se lançaient dans une carrière musicale ?**

Alain Chamfort : « Cela effrayait tout le monde. La génération de mes parents avait ramé, n'avait pas fait d'études. C'était la génération de l'après-guerre qui s'inquiétait pour l'avenir de ses enfants. Malgré cela, mon père m'accompagnait le dimanche avec mon orgue à Argenteuil pour jouer avec un groupe. Mes parents m'ont fait faire de la musique très tôt grâce à ma marraine qui était prof de piano et avait vu que j'étais doué. À 12 ans je me suis éloigné du concours d'entrée au Conservatoire. Le classique correspondait à l'éducation des milieux bourgeois. Moi, je venais d'un milieu modeste. » ▶▶



Photo : Juliette Valero



## J'imagine que l'arrivée des Beatles a tout changé...

**Alain Chamfort :** « Oui, il y avait une telle énergie de la part de la jeunesse pour être entendue que cela a tout explosé. Et même si les parents étaient un peu effrayés, ils étaient touchés car ils voyaient qu'il se passait quelque chose. »

## Vous avez en commun de faire une musique simple mais complexe.

**Miel de Montagne :** « J'essaie de garder une forme de spontanéité. J'écoute de la musique minimaliste. C'est pour cela que je n'écoute plus du tout de jazz même si j'ai fait une école de jazz. Cela étant, je suis peut-être complexe dans les textures. »

**Alain Chamfort :** « La base de la musique n'est jamais calculée. »

**Miel de Montagne :** « "Laissez-moi rêver" le dernier titre que j'ai écrit pour mon dernier album, je l'ai fait en une journée. C'est stimulant de travailler vite. »

**Alain Chamfort :** « La façon dont les morceaux arrivent dépendent de la façon dont on travaille. Toi tu bosses comment ? Sur ordi ? »

**Miel de Montagne :** « À mes débuts, sur ordi. Pour le nouvel album, j'ai tout fait à la guitare parce que je voulais aller davantage vers un style chanson. Je ne pensais pas être capable de cela mais j'y suis arrivé. »

## Il y a des titres sur ton disque qui pourraient être des tubes. Mais pense-t-on encore tubes aujourd'hui ?

**Miel de Montagne :** « J'aime bien m'amuser à me dire ça. C'est un peu du second degré mais j'aime penser : « Ce titre c'est un super tube ». Il y a surconsommation de la musique aujourd'hui donc pour que ton morceau dure, il faut vraiment y aller. »

## Alain, existe-t-il une recette pour faire un tube ? Avec "Manureva" par exemple, est-ce que tu t'es dit : «Tiens là je tiens un tube» ?

**Alain Chamfort :** « Le morceau me plaisait beaucoup. Mais comme le dit très bien Miel de Montagne, le tube, il est pour toi. Tu trouves le titre réussi mais après il t'échappe. Tous les morceaux n'ont pas vocation à être de potentiels tubes d'ailleurs. Certains titres sont plus intimes. Quand je travaillais avec Claude François, ce que l'on produisait était très formaté. Il avait le sens du populaire. Son truc c'était de toucher le plus grand nombre. Je suis parti car j'étais allé au bout de cela et qu'on ne peut pas se renouveler dans un système qui devient trop sclérosant. »

## C'est pour cela que tu as commencé à bosser avec Gainsbourg ?

**Alain Chamfort :** « Le vocabulaire des gens avec qui je bossais appartenait au passé. J'avais besoin de quelqu'un qui avait un vocabulaire moderne et Serge possédait cela. »

## Il avait le sens du tube, Gainsbourg.

**Alain Chamfort :** « Oui, mais "Manureva" a beaucoup bougé. Il avait écrit un texte "Adieu California" qui sonnait bien, mais dont je n'étais pas totalement satisfait. Je trouvais que ce n'était pas à la hauteur de la musique. Le disque était parti au pressage et j'avais appelé Serge en lui disant tu ne peux pas trouver autre chose car je commençais à stresser que cela sorte avec ce titre. Et puis un jour Jane Birkin est invitée à un truc de skippers pour qu'elle en devienne la marraine. Serge l'accompagne. Bien sûr là-bas les navigateurs parlent de la disparition d'Alain Colas avec ce bateau dont on n'a même pas retrouvé la moindre trace. Et Gainsbourg trouve le texte. La

maison de disques a arrêté le pressage d'"Adieu California" au tout dernier moment. » ■

► [facebook.com/alainchamfortofficiel](https://facebook.com/alainchamfortofficiel)

► [facebook.com/miel2montagne](https://facebook.com/miel2montagne)

## SUR LA ROUTE

Après la sortie de son deuxième album *Tout autour de nous* en mai dernier, Miel de Montagne a entamé une très grosse tournée en septembre. Tournée qui aura vu traverser une bonne partie de l'Hexagone de Niort à Laval en passant par la Rochelle ou Roubaix. Elle se poursuivra ensuite sur de longs mois qui le verront se produire un peu partout en France avec en point d'orgue une date au Trianon le 28 janvier 2023. Alain Chamfort après la belle réussite de ses concerts classiques donnera quant à lui quelques shows fin 2022 et début 2023 dans une formule intimiste, accompagné de son pianiste qui le verront notamment visiter Arcachon, Tours ou Thionville.

## ACTUALITES DISCOGRAPHIQUES

Pour célébrer ses cinquante ans de carrière Alain Chamfort avait sorti l'an dernier *Symphonique dandy*, un album live qui le voyait s'entourer de l'orchestre national de Montpellier Occitanie (sous la direction de Gwennolé Rufet) pour reprendre ses plus grands titres, de "Géant" à "Bambou" en passant par "Manureva" ou "Chasseur d'ivoire". Depuis le chanteur a commencé l'écriture et la composition d'un nouvel album qui devrait voir le jour l'an prochain. Miel de Montagne quant à lui a sorti son deuxième disque *Tout autour de nous* cette année, un album qui le voit s'orienter vers une voie plus ouvertement chanson et peut-être un peu moins ironique...

« On n'a pas de slogan, ce que l'on a à dire se trouve dans notre musique. »



## Des Lions pour des Lions

je t'avais bien dit qu'il nous fallait des lions

**Depuis six ans, Des Lions pour des Lions réunit les extrêmes en produisant une musique radicale, excessive, qui privilégie les émotions dans une forme de discours primal, quasi chamanique, propice à la transe et à l'élévation de l'âme.**

✂ NICOLAS RIVOIRE 📷 NICOLAS DJAVANSHIR

*exutoire qui ne fera pas mal à grand monde et qui surtout fera du bien. »*

Surprenante par son extrême puissance, leur musique participe presque, comme le dit Cédric « d'un exercice métaphysique, où chacun donne tout ce qu'il peut, tout en laissant la place à l'autre. » Pour Élisabeth, « C'est une façon entière d'être à la musique ou à la vie [...] un truc très dessiné qui raconte la liberté. » Remarquable encore est l'unité qui se dégage de l'expression spontanée et simultanée des quatre musiciens, enregistrés en conditions live. Ils l'expliquent ainsi : « On essaye de se laisser de la place, mais ça ne lâche jamais » (Élisabeth), « On veut donner, chaque note est importante, on essaye de la charger » (Alain), « On veut garder la vie, et même les aléas de la vie, car la vie se situe également dans l'erreur. » (Cédric)

Ce dernier, reprenant une formule d'Alain, confie que ce qui anime avant tout le groupe est le fait d'être « des lions qui jouent pour des lions qui écoutent ». Dans cette recherche d'égalité avec le public, le quatuor revendique de ne pas choisir entre musique de scène et musique de rue : « Il y a toute une partie du circuit musical qui ne comprend pas ça du tout » (Alain). Pour Élisabeth : « On a eu des tourneurs qui nous ont dit : « Ah non quand vous faites de la scène vous ne pouvez pas faire de la rue », [...] C'est quelque chose qu'on a refusé, on a deux tourneurs différents. » Avant qu'Alain ne résume : « C'est une manière d'ouvrir les oreilles, de dire qu'il y a quelque chose d'autre qu'Internet [...]

*L'autre jour on a joué dans un endroit qui s'appelle le Court-Circuit et j'aime bien l'idée de circuit court justement [...] c'est un peu éthique tout ça, c'est une manière de donner du sens à notre vie, c'est un peu politique. La politique c'est notre comportement, on n'a pas de slogan, ce que l'on a à dire se trouve dans notre musique. »*

► [deslionspourdeslions.com](http://deslionspourdeslions.com)



### NO(S) BORDER MaAula Records

Avec *No(s) Border*, Des Lions continuent de creuser le sillon d'une musique singulière et affirment à nouveau leur volonté de ne pas choisir. Sur la base de structures rythmiques répétitives, puisant dans une infinité de styles, ils élaborent une musique envoûtante, aux allures d'oxymore, et invitent sur deux titres leur ami René Lacaille à rejoindre leurs petites et grandes aventures. En se fixant comme seule limite celle de servir un propos commun cohérent empreint d'émotions, à la forme brute, mais néanmoins très belle, Des Lions pour des Lions rappellent que construire en 2022 un projet artistique libre, aussi novateur qu'inattendu, est toujours possible.

Mélangeant les sonorités du dôhl (tambour de cérémonie indien) à celles de la guitare slide, alliant la voix aux cuivres, les mots s'effaçant alors parfois derrière de simples syllabes incantatoires, Élisabeth Herault (chant, sax), Alain Lardeux (trombone), Cédric Maurel (percussions) et Freddy Boisliveau (guitare) recherchent avant tout la fusion. Cédric explique : « Tant que l'on n'est pas arrivés à cela, on laisse tomber, il faut que tout soit ensemble, dans la même énergie. » Et leurs rugissements se veulent impulsion, mouvement : « On a envie de donner de l'élan, de donner de l'espoir, de faire quelque chose de très vivant qui passe par le corps » dit Élisabeth. D'où la transe comme socle principal sur lequel viennent se construire les discours des autres instruments en s'approchant « d'une sorte de fête païenne, un



# Përl

un métal unique

 PIERRE-ARNAUD JONARD  ÉLISE DIEDERICH

**Les Franciliens de Përl délivrent une musique complexe, alliage inédit de metal et de chanson française. Finaliste malheureux de la dernière session Zebrock le combo nous offre une approche audacieuse, d'une grande originalité. Un groupe qui mérite le détour.**

Cela fait presque quinze ans que Përl a commencé son aventure musicale. Après une démo et deux albums, le groupe enregistre un nouveau disque l'an dernier, *Les maitres du silence*, encore une fois sous la houlette du grand manitou Étienne Sarthou, que l'on connaît à la fois comme producteur et musicien notamment pour Karras et Deliverance: «*On avait aimé sa production sur l'album Vitriol de Memories of A Dead Man. Cela a été une super expérience de travailler avec Étienne autant pour lui que pour nous car nous faisons un metal atypique, donc pas le style sur lequel il travaille habituellement. On était très contents du résultat de sa production pour notre précédent album Luminance [NdlR: disque paru en 2017]. C'est pour cela que l'on a rebossé avec lui pour le dernier album.*» Un disque qui aurait dû les hisser vers les sommets du metal français. Malheureusement la campagne promo ne se passe pas bien, aussi le disque reste-t-il peu visible ce qui finalement empêche le groupe de décoller. Ce ne sera que partie remise car Përl avec son mélange de metal et de chanson française apparaît comme un groupe qui aime à varier les styles: «*Nous écoutons chacun des genres de musique différents mais nous nous retrouvons tous sur le metal, pour son côté puissant et sur le fait que c'est un genre musical qui amène à des émotions fortes. Nous aimons plein de choses dans le metal, de Death à Napalm Death. On nous classifie souvent comme post-metal et cela nous va. Les programmeurs ont besoin de coller une étiquette. Nous mélangeons tellement de choses qu'il est parfois dur de nous classifier.*»

Ovni dans la scène metal française, Përl s'avère incontestablement comme un groupe à suivre. Il est en effet rare d'aimer à la fois le metal et la chanson française, mais les membres du groupe avouent un amour immodéré pour les deux, certains d'entre eux citant Thiéfaine et Bashung, d'autres Saez et Noir Désir: «*Nous avons tous dans le groupe la volonté de faire quelque chose de très personnel. On compose beaucoup en répétition. Il y a une part d'expérimentation dans ce que nous faisons qui a amené à ce mélange des genres.*» C'est probablement de par cet amour de la chanson et le parcours littéraire de leur chanteuse Aline Boussaroque que le combo a décidé dès ses débuts de chanter en français, avec des

«**Chanter en français a forgé notre identité.**»

textes très écrits comme en atteste la mise en musique d'un poème d'Aragon: «*Je suis très attachée aux textes. C'est plus facile pour moi d'écrire en français parce que c'est ma langue maternelle. Des groupes de neo-metal français chantaient en français... alors pourquoi ne pas le faire nous aussi? On s'est rendu compte que la langue française marche bien à l'étranger. Les groupes metal islandais chantent en islandais, les Norvégiens en norvégien. Nous sommes beaucoup écoutés en Turquie, dans les pays de l'Est ou aux États-Unis alors qu'ils ne comprennent pas nos paroles. Chanter en français a forgé notre identité. Nous essayons de créer une musique qui soit en phase avec l'écrit. J'ai toujours été branchée poésie, par les écrits d'Aragon comme par ceux des poètes surréalistes ou encore par René Char. Aragon est l'un des plus grands poètes qui soit.*»

Après *Les Maitres du silence* sorti l'an dernier, Përl a été cette année de l'aventure Zebrock. Un moment important pour le groupe qui va lui permettre d'élargir son audience et de conquérir un public plus large: «*Notre style n'est pas évident. Un groupe metal avec des textes littéraires c'est assez rare dans la scène française. Il y a eu Misanthrope avant nous. Ils ont notamment fait un album sur Baudelaire. Ce qu'ils produisent est différent de ce que nous proposons, mais on trouve quand même des similitudes.*»

Les groupes œuvrant dans le metal sont rares à participer aux sélections Zebrock mais pour le

combo cela a pourtant été une évidence: «*On a eu besoin de savoir où nous en étions. Participer à Zebrock nous a permis d'avoir des coaches pour nous orienter. C'est enrichissant d'avoir des regards extérieurs sur ta musique. Il y avait un peu l'idée de retourner à l'école, de prendre des conseils, de rencontrer des gens. On a ainsi croisé d'autres musiciens qui évoluent dans des styles différents du nôtre. Cela a été très positif. On est très fiers d'avoir été jusqu'en finale surtout que nous n'avons pas super bien joué lors des auditions. On était monté sur scène avec l'idée de s'amuser. Même si nous n'avons pas été dans les trois groupes vainqueurs qui ont participé à la dernière Fête de l'Huma, cela a été une belle aventure. On aurait bien sûr bien aimé être dans le tiercé gagnant mais nous n'avons aucun regret d'autant plus que les combos retenus sont tous excellents et qu'ils ont un son plus fait pour un festival festif comme l'est la Fête de l'Humanité que ne l'est le nôtre avec notre metal contemplatif. Après la finale à la Maroquinerie nous avons eu de super retours. On est repartis avec des pistes de travail et le groupe a pu grâce à cela se remettre en question, ce qui est très bien. Pour le moment nous n'avons pas encore l'idée d'un prochain album car on voudrait déjà faire du live pour Les Maitres du silence que l'on veut voir vivre sur scène.*»

► [facebook.com/perl.fr](https://facebook.com/perl.fr)



**LES MAITRES DU SILENCE**  
Terre Ferme Records

Sorti chez l'excellent label Terre Ferme Records, preuve de qualité s'il en est, ce troisième album de Përl sorti l'an dernier est un disque à part dans la scène rock française. Il puise en effet son inspiration à la fois dans le metal et la chanson avec des incursions dans l'indie-rock. On pourrait penser le mélange des genres périlleux mais il rend au contraire ce groupe unique par cette façon de sortir des terrains balisés. D'autant plus que les textes sont très beaux puisant dans une poésie qui montre un talent littéraire certain. Përl est un combo très original, à la lisière du post-metal et du rock français plus classique. Un groupe qui semble promis à un bel avenir.



Photo: Bernard Marie

# FTR

## future sound of Paris

✎ JESSICA BOUCHER-RÉTIF

**Troisième album pour FTR et nouvelle plongée dans les eaux troubles de leur rock, noyé dans les effets et le froid inhospitalier d'un bain synthétique. Une musique biberonnée à la pop noisy de The Jesus and Mary Chain et qui en reprend dignement le flambeau.**

Depuis 2013, le trio parisien FTR distille ses albums comme autant d'expériences sonores distinctes. Après les ambiances agressives et tranchantes de *Manners*, celles de *Vicky vivid experience*, toujours marquées par un hermétisme vaporeux, apportent un calme relatif. Pauline, en charge des claviers et des machines, revient sur la création de l'album: «*Nous avons réussi à le*

*composer tout en étant éloignés les uns des autres comme jamais, au-delà du contexte épidémique. C'est un peu comme des hallucinations solitaires désynchronisées qui trouvent leur harmonie par une volonté collective d'assembler le tout et d'y trouver un sens. Il s'agit d'un album assez introspectif au final. Le processus de composition n'a pas été le même, les rôles de chacun non plus, ce qui doit se ressentir à l'échelle globale de l'album. Manners était définitivement plus tendu et sombre. Vicky vivid experience est comme la sortie progressive d'un tissu d'illusions.* »

Atmosphériques et souvent hypnotiques, les morceaux de FTR sont propices à la transposition visuelle, comme le résume Brice, guitariste: «*Si je devais attribuer des couleurs aux trois albums, je dirais qu'Horizons est gris, Manners, noir et Vicky vivid experience, mauve.* » Soulignant le dialogue entre son et image, quasiment toutes les pochettes des albums et EPs du groupe forment une série régulière de photographies abstraites de matières qui semblent renvoyer au travail sur les textures sonores sur lequel repose leur création musicale. «*Ces images sont dans la continuité du processus musical, qui reste assez organique. Nous travaillons visuellement à partir de matériaux concrets en*

«*Si nous créons un titre qui dure sept minutes sur le même accord, ils n'y verront pas de problème.* »

*essayant de ne pas figer le tout dans des imaginaires trop connotés.* », explique Pauline, tandis que Brice voit dans ce choix d'autres avantages: «*Je trouve que des photographies abstraites de matières, c'est ce qui vieillit le mieux. Cela permet aussi à tout le monde de se les approprier, car chacun imagine ce que cela peut représenter en lien avec la musique.* »

Plus que dans le post-punk et la cold wave auxquels la musique de FTR est souvent rattachée, c'est dans le rock anglais des années 90, le shoegaze et la pop noisy de The Jesus and Mary Chain, un certain psychédéisme à la Primal Scream ou encore le son baggy de Manchester (courant qui évoluera en partie vers la britpop) qu'il faut chercher ses sources, comme le confirme Yann, bassiste et chanteur: «*Pour ma part, je ne connais pas trop la cold wave ni le post-punk. La chanson "Spores", que l'on a sortie en février, est vraiment dans l'esprit baggy. Elle n'est pas sur l'album mais aurait bien pu l'être.* » Pauline reconnaît également ces filiations: «*Nous venons probablement un peu de tous ces courants, avec finalement un accent plus britannique que nous n'oserions le dire.* »

Un des morceaux de l'album revêt pour le groupe une importance particulière, au point d'avoir donné



Photo: Patrice Hercay

son titre à l'ensemble. « "Vicky vivid experience" est l'exemple même du titre qui a eu besoin d'être vécu pleinement et joué en live à de nombreuses reprises avant de s'intégrer à un album. Cela fait longtemps qu'il nous accompagne et que nous y tenons, mais il ne trouvait pas sa place. Finalement, il lui a fallu un album éponyme pour qu'il puisse sortir. », détaille Pauline.

Si le morceau a déjà failli, comme le souligne Yann, être publié « trois ou quatre fois », le texte remonte, lui, à 2016. Pauline revient sur son écriture: « Yann avait "pondu" cette instru absolument géniale et j'ai écrit dans la foulée ces paroles, c'était assez évident. Maintenant que je relis ce texte, il dit surtout qu'il suffit de glisser sur les vagues. » Quant au titre de la chanson, il représente pour la claviériste « la force d'un souffle qui traverse les errances ». « Ce titre a une espèce d'élan vital qui fraye malgré tout. Il m'a toujours fait l'effet d'un appel d'air, appuyé par la franchise de sa rythmique qui trace avec assurance. », précise-t-elle.

La nature même de la musique du groupe, avec son recours important aux effets, rend la phase d'enregistrement décisive, comme le reconnaît Yann: « L'enregistrement va très vite. Avec les instruments, les effets sous la main. Il peut d'ailleurs

orienter la texture d'un album. Beaucoup de chorus, de delay et d'overdrive. » Depuis ses débuts, le trio demeure fidèle à la même équipe pour l'enregistrement de ses albums: Bernard Marie à la production et, depuis *Manners*, Bob de Wit à la masterisation. Des techniciens qui font partie de l'alchimie sonore de FTR. « Ils nous connaissent bien: Bernard fait aussi notre son en live et nous avons rencontré Bob lorsque nous avons assuré la première partie de A Place To Bury Strangers. Il faisait le son du groupe et le courant était bien passé. L'un et l'autre comprennent nos choix. Si nous créons un titre qui dure sept minutes sur le même accord, ils n'y verront pas de problème. Avec nos différentes expériences, il est très compliqué de trouver l'équilibre et quelqu'un qui sache comment prendre notre musique. », explique le bassiste. « Nous avons travaillé avec différentes personnes et je me souviendrai toujours de la fois où nous avons reçu le premier master de Bob. C'était puissant! », se remémore Brice, qui confirme l'importance de travailler avec des personnes qui connaissent leur historique créatif: « J'aime bien ce principe d'équipe. Avec une bonne organisation, tout se fait assez facilement. » ■

► [facebook.com/Futurebandclub](https://facebook.com/Futurebandclub)



## VICKY VIVID EXPERIENCE

### La Maison des Corbeaux

*Manners*, sorti il y a trois ans, ravivait la furie bruitiste de The Jesus and Mary Chain avec ses denses concrétions sonores aux mille arêtes tranchantes. Son successeur délaisse sa violence parfois suffocante pour plonger dans un bain non moins glacé de vapeurs opaques. À peine quelques grains de sable industriels viennent-ils griffer la monocorde progression à travers cet épais brouillard shoegaze, tandis que les rythmiques insistantes et les lignes mélodiques font office de guides vers l'éclaircie qui point à la surface. L'inclination parfois plus marquée qu'avant pour une rondeur pop fait écho à la tendance également discernable dans le dernier opus *See through you* de leurs cousins A Place To Bury Strangers.

# La Féline

à pas de velours



SAMUEL DEGASNE



ALEXANDRE GUIRKINGER

**Tarbes n'est pas seulement un album de rémissions. Ni d'une ou de parenthèses... Comme souvent chez cette artiste, sa pop fait preuve d'érudition et, face à l'épreuve du temps et ses inconscients, s'interroge indirectement sur la filiation.**

**Vous rappelez-vous ce moment où vous avez eu le "décllic" ?**

«Personne n'est musicien dans ma famille, mais nous sommes malgré tout du genre à pleurer à l'écoute de certaines chansons (souvent espagnoles dans mon enfance). Bien sûr, j'ai tout le bagage du conservatoire mais, aussi loin que je me souviens, l'épiphanie provient sans doute de mes 6 ans : je possédais alors deux enregistreurs et m'amusais - déjà - à superposer les couches sonores, mélangeant l'intro de telle chanson avec le couplet d'une autre... »

**La musique a donc toujours joué un rôle primordial dans votre construction ?**

«Où. Ce que j'aime chez elle, c'est qu'elle me met dans un état second... Alors, il y a évidemment une

dimension cathartique personnelle: une quête de communion, face à l'abandon de mon père... une recherche de fusion. C'est très reposant de ne plus être soi, vous savez ! De vivre, quand elles manquent, certaines émotions par procuration... C'est sans doute une conception très "hippie" de la musique, oui. Sans le même usage des drogues, j'ai un rapport très... charnel, très viscéral avec la musique. »

### Une manière aussi de mieux habiter un corps en changement ?

« C'est très juste... Longtemps, j'ai utilisé ma taille comme une excuse pour ne pas donner plus sur scène, moi qui occupais déjà pleinement l'espace... Quand on est grande, on passe beaucoup de temps à se raccourcir (et non se rabaisser). De même que je n'arrive pas à danser encore aujourd'hui sur certaines musiques, car je reste dans la peur du jugement au détriment du ressenti. Mais j'étais très fan de l'attitude de PJ Harvey: une toute petite femme qui n'avait pas peur et y allait. Ça m'a beaucoup aidée et ce sont ces expériences qui m'inspirent et que je raconte notamment dans mon nouveau titre, "Je dansais allongée". »

### D'où l'emploi d'un nom d'artiste pour donner plus de force ?

« Au départ, je voulais effectivement que ce soit l'intitulé d'un groupe, parce que je n'assumais pas. J'avais l'impression, en me produisant seule, de participer à un peep show... J'ai donc tiré ce pseudonyme d'un film de Jacques Tourneur: l'histoire d'une femme qui, malgré ses apparences sages, ne contrôle pas ses pulsions... Bref, le feu sous la glace; induire qu'il demeure une part sauvage au-delà de la simple représentation du corps et ses projections. Quelqu'un, quelque chose qui échapperait à la domestication, sans non plus se constituer un masque. »

### Et dompter ainsi sa féminité ?

« J'ai le plus souvent été entourée d'hommes, mais ai la chance de n'avoir jamais vécu de moments glauques... J'ai senti parfois de l'autorité, du paternalisme, mais avec tout de même du respect. Et c'est sans doute ce que je recherchais il y a quelques années, il est difficile de déprogrammer ce que l'on nous a appris... Bien sûr, je regrette que la plupart des experts soit masculin; qu'il soit question de "génies" concernant les musiciens et moins pour leurs représentantes féminines à propos desquelles on évoque plutôt le "talent" ou des capacités de "femme d'affaires". Cela ne doit pas non plus occulter les bons conseils reçus. Il s'agit d'en vouloir plutôt à un système qu'aux individualités... L'enjeu

est de déjouer les autorités et non de rejeter les influences si elles sont positives. »

### Comment a évolué votre pratique de la musique, face à ces prises de consciences ?

« L'expérience m'autorise aujourd'hui à un langage plus cru, plus en adéquation avec celui de la vie. À la grammaire de La Féline, j'apprends donc – et cet album en est le reflet – à intégrer un peu plus d'Agnès [Ndlr: son vrai prénom] et à être plus frontale dans l'expression des émotions. »

### En tant qu'artiste pop, vous avez peu écrit de chansons d'amour...

« Mais parler de la mort, n'est-ce pas justement parler de l'amour ? Je le crois, en tout cas. Alors, bien sûr, les drames sont plus beaux à raconter et l'intimité amoureuse reste ma poudrière... À moins qu'elle traite d'une séparation ? (rires) »

« Mon chant se déploie mieux sur des paysages désertés. »

### Est-ce l'expérience qui a permis plus de respiration sur ce disque ?

« C'est un disque que j'ai écrit seule dans ma chambre, mon chant se déploie mieux sur des paysages désertés sans virer dans le jazz rock – qui m'ennuie. Robert Wyatt reste mon auteur préféré alors je n'ai pas de mal, comme dans cet album, à faire des variations autour d'une seule note: celle par exemple du bourdon d'un orgue... C'est une façon d'essayer de tendre vers la pureté. Je n'écris jamais les textes avant la mélodie. La musique reste le support d'un climat qui va influencer l'univers de tout l'album. »

### Le disque reste-t-il une étape nécessaire pour vous ?

« C'est à chaque fois un chapitre supplémentaire dans le grand livre de ma vie. Je suis encore ancrée dans la vision romantique de l'artiste: celle d'accoucher de quelque chose qui rajoute de la complexité au monde et permet de le nuancer. Un objet pour moi. Mais aussi pour vous, pour eux. C'est d'ailleurs pour cette raison que ce sont souvent des disques-concepts accompagnés d'une note d'intention. »

### Pour autant, vous ne vous verriez pas seulement écrivaine ?

« L'écriture est une expérience théorique. À la différence d'une chanson, tu as le temps de développer un propos et son argumentation, de creuser un sujet et ses complexités. La musique, elle, permet au contraire d'exprimer plusieurs subjectivités de la vie. Un disque, c'est la création d'un monde (visuel, textuel, musical) quand peu choisissent même la couverture de leur ouvrage. C'est donc une œuvre complète qui peut se réceptionner à des niveaux différents. En sortant cet objet protéiforme, je donne donc de quoi explorer. Et, à la question classique de ce que j'emporterais comme album sur une île déserte, je répondrais un instrument de musique, tant pour se substituer aux œuvres qui me manquent que pour me créer un nouveau monde à habiter. »

### C'était le but de ce nouvel album ?

« L'idée s'en rapproche car c'est le confinement qui m'a effectivement fait penser à Tarbes, la ville de mon enfance. C'est l'impossibilité d'y aller qui a dicté ce manque, alors qu'au-delà de la distance physique, j'avais aussi mis avec ces lieux une distance morale – n'y ayant pas que de bons souvenirs. Tout le disque est donc porté par cette nostalgie ambiguë. Ou comment utiliser mon folklore personnel pour me raccrocher au mainstream. »

### Qu'y avez-vous découvert en y retournant ?

« Le poids des symboles et des mimétismes. Le temps a passé et la ville – aussi – en a pris plein la gueule depuis. Le centre-ville est fantomatique, tant par la désertion de ses commerces que par les visages effacés que j'y ai connus. Tout en étant à la porte – magnifique – des Pyrénées malgré tout. Et puis, j'ai des parents très âgés, donc y retourner c'est aussi prendre conscience que ce sera sans doute leur dernier lieu. Bref, c'est un objet poétique incroyable ! »

### N'est-ce pas l'une des conséquences de la parentalité que de s'interroger sur nos origines dans le but de comprendre, pardonner, voire se reconstruire avant de transmettre ?

« Ce n'était pas conscient, mais ça paraît effectivement assez plausible. C'est troublant... Pour la sortie de cet album, il était en tout cas important que j'y réalise mon premier concert avec le groupe au complet. Je ne sais pas si c'est le début d'un cycle, mais il y a indubitablement une boucle enrichie de ses apprentissages... à l'image de cette interview. »

► [facebook.com/lafelinemusic](https://facebook.com/lafelinemusic)

# Yann Tiersen

## la voie électronique

✎ PIERRE-ARNAUD JONARD    📷 JOHN FISHER

**Près de trente ans de carrière pour Yann Tiersen qui continue de nous surprendre avec un tournant électro qui s'avère une belle et grande réussite. Un musicien au sommet de son art qui se réinvente perpétuellement.**

**S**i Yann Tiersen s'est fait connaître du grand public par ses compositions au piano, le musicien a pourtant débuté, ce que l'on sait moins, sous des auspices électroniques. Sa plongée, depuis maintenant plusieurs albums, vers ce style musical est donc tout sauf un hasard : « *Contrairement à ce que l'on pourrait penser je n'ai jamais été très piano. J'ai effectivement commencé par l'électronique avec les machines. Cela a toujours été important pour moi. J'y retourne aujourd'hui car je m'y sens totalement libre, bien plus libre qu'avec les éléments acoustiques. C'est vrai que l'on peut parler d'un tournant artistique par rapport à mon travail mais le rythme a toujours été très présent dans mes albums. Je peux travailler dans des styles électro assez différents les uns des autres, car j'en apprécie plusieurs types. Je fonctionne de manière intuitive. J'aime, par exemple, la perception club d'un morceau. Si j'écoute pas mal d'ambient, je peux aussi aimer la techno dure.* »

Avec son nouvel album *11 5 18 2 5 18* sorti en juin dernier Yann pousse encore plus loin les expérimentations sonores que celles explorées sur

*Kerber* sorti l'an dernier, disque qui allait pourtant déjà assez loin dans la voie électronique. En utilisant comme source des échantillons de *Kerber* et des morceaux de *Dust lane*, album sorti en 2010, le musicien a ré-échantillonné et reprogrammé ses morceaux, créant des pistes entièrement nouvelles et tellement éloignées de leurs versions originales que même les spécialistes de ces deux albums ne pourraient les reconnaître : « *Ce disque est né autour d'une performance que j'avais donnée au festival Superbooth à Berlin. J'avais fait un concert de musique électronique pour lequel j'avais retravaillé d'anciens morceaux. J'avais bossé deux, trois mois là-dessus. On trouvait dans la setlist des titres de Dust lane. Ce disque est un album très important dans ma carrière. Je l'aime beaucoup. Je l'aime d'autant plus que j'avais fait une tournée américaine juste après sa sortie. Et puis, c'est mon tout premier album chez Mute, label chez qui je suis encore aujourd'hui et qui est comme une famille pour moi. Pour toutes ces raisons, c'est un disque qui compte et cela explique en partie pourquoi j'y suis revenu.* »

Yann Tiersen a toujours été assez libre mais il ne l'a probablement jamais été autant qu'aujourd'hui. On sent un musicien qui offre désormais ce qu'il a envie d'offrir sans penser en termes de carrière ou de marketing (il suffit d'écouter les remixes de *Kerber* pour s'en rendre compte). Le Breton a toujours été aventureux dans ses choix artistiques et ce depuis ses tout débuts. Il l'est plus que jamais, offrant une musique à l'opposé de ce que pourrait représenter le moindre critère d'ordre commercial. Un parti pris qui surprendra sans doute le

grand public qui l'imagine en général comme un compositeur de Bande Originale, mais comme il le souligne, ce genre n'occupe qu'une part infime de son travail : « *Je n'en ai composé en tout et pour tout que deux : celle de Tabarly et celle de Goodbye Lenin. Amélie Poulain, ça n'existe pas, ce n'est pas une musique originale. Tabarly cela a un sens, une histoire : c'est un homme que j'admire profondément. C'était important pour moi de la faire. Mais, sinon, je dois bien avouer ne pas trop aimer faire de B.O.* »

Cette liberté musicale acquise tient sans doute au fait que le musicien possède depuis maintenant plusieurs années son propre studio sur l'île d'Ouessant, l'Eskal : une ancienne boîte de nuit reconvertie en studio d'enregistrement et en salle de concert : « *J'ai toujours eu un home-studio mais d'avoir ce lieu est une chance incroyable. Sans être un bourreau de travail, je vais au studio tous les jours pour y travailler.* » Lorsqu'on lui demande s'il n'est pas dans la période la plus productive de sa vie (pour rappel il a sorti *Kerber* en 2021, *11 5 18 2 5 18* en juin dernier puis les remixes de *Kerber* à peine deux mois plus tard, sans compter la réédition du EP *Avant la chute* pour fêter les 25 ans du disque), le Breton répond : « *C'est possible. Après les choses sont assez simples pour moi : j'ai un studio à la maison et j'ai été confiné ici. Mais en y réfléchissant, il est possible que, dans le passé, j'ai mis plus de temps à faire les choses.* »

« En y réfléchissant, il est possible que, dans le passé, j'ai mis plus de temps à faire les choses. »

Si l'électro est devenue si importante pour Yann Tiersen cela ne signifie pas pour autant que le musicien ne s'envolera pas à l'avenir vers d'autres styles musicaux : *« Rien n'est jamais définitif, ni défini. En ce moment je fais des morceaux assez longs mais ce ne sera peut-être pas toujours le cas. Le phare reste un album très important pour moi, et juste après ce disque j'en ai fait un autre totalement différent. On ne sait jamais de quoi demain sera fait. »*

En attendant un possible retour au piano, Yann Tiersen poursuit en tout cas son exploration musicale avec sa tournée européenne qui vient de s'achever et durant laquelle le musicien offrait un show servi par une création vidéo permanente, intégrale et immersive de l'artiste multimédia anglais Sam Wiehl. S'en suivaient des scénographies visuelles uniques en totale immersion. Ou quand l'art et la musique ne font plus qu'un. ■

► [yanntiersen.com](http://yanntiersen.com)

### 11 5 18 2 5 18 Mute Records

Dans la foulée de *Kerber* sorti l'année dernière, Yann Tiersen persévère dans la veine électronique avec ce nouvel opus. Les compositions offertes dans ce disque sont la plupart du temps contemplatives, planantes et répétitives même si le musicien peut, à certains moments, s'aventurer vers des territoires plus dansants et ouvertement club. On n'aurait guère imaginé il y a quelques années de cela que Yann Tiersen puisse offrir un jour des titres faits pour le dancefloor, mais, dans ce registre, le musicien est tout aussi intéressant que les plus grands producteurs techno internationaux. Un album qui se révèle ainsi d'une grande inventivité musicale et montre toute l'étendue du talent du bonhomme.



# Dirtee Shirts For Bad People



Tee-Shirts  
Magnets

Stickers  
Sous-Bocks

Badges  
Goodies



# COULI22ES

## TECHNO LE CLUB COMME DERNIER BASTION

✍️ JULIEN NAÏT-BOUDA 📷 FANY BARDIN

Genre musical politique par nature, de sa naissance de l'après chute du mur de Berlin à ses revendications de liberté exprimées par les fameuses "free party", la techno semble aujourd'hui prendre ses distances avec ses origines sauvageonnes, portée par un esprit qui n'a cependant pas changé: libérer les corps d'un corset sociétal étriqué. ▶▶

## ►► ORIGINE ET CONTEXTE

Étendard d'une communauté LGBTQIA+ qui par son biais prône des valeurs autrement plus humanistes que celle du grand capital, dans laquelle la musique est aussi et surtout un produit, la techno semble à nouveau conquérir de nombreux cœurs, concourant de la sorte à signer un retour en grâce dans les clubs et autres lieux destinés à recevoir ses fréquences pulsatiles. Qu'on ne s'y trompe pas, la techno est un arbre dont les racines remontent aux premières émanations des musiques électroniques de Kraftwerk, voire les expérimentations de Richard Pinhas dans nos vertes contrées dans les années 70, à son avènement au milieu des années 80 à Détroit, contrebalançant alors l'hégémonie stylistique représenté par la house et la scène de Chicago. De cet arbre, bien des branches auront alors poussé, représentant autant de sous-genres qui participent depuis à faire la musique techno telle que nous la recevons aujourd'hui. Mentale ou physique, contemplative ou dure dans son expression, le dernier grand courant musical de l'Histoire est peut-être celui qui aura le plus muté lors des deux dernières décennies.

Si le début du XXI<sup>ème</sup> siècle fut marqué par un retour du disco et de la house dans un continuum qui en France doit beaucoup à la French Touch, d'I:Cube à Cassius en passant par bien d'autres, une bascule se fait ressentir depuis quelques années vers une musique techno à la sonorité plus dure, brutale, tel un miroir des énergies qui parcourent notre société. Retour du Gabber, démocratisation du son dit «industriel», les programmations de clubs et autres attestent du retour d'une sonorité musicale portée par un groove de plus en plus hard. Le collectif Mess né pendant la crise du covid le laisse en tout cas penser, en attestent les propos de son premier directeur artistique Damien Lefevre.



« Mess a voulu à ses débuts représenter une scène émergente dans une couleur résolument hard tech. On y a invité des artistes comme The Brutalist. Il y a en ce moment une hybridation entre EBM et hardtech. Ce que j'ai aussi pu remarquer, c'est la venue d'un public de plus en plus jeune, qui se sent aussi héritier



de la culture du rock et du punk. Le contexte socio-culturel au début des années 90 semble similaire à celui de l'heure actuelle. Dans la scène hardtech, il y a ce côté cathartique qui permet d'expulser. Il y a quelque chose de libérateur. L'angoisse générée par le monde présent y est pour quelque chose. »

## TECH PAF

L'énergie courant dans l'espace mental de notre société ne serait donc pas étrangère à ce retour d'une sonorité plus hard, mais de la rave à la warehouse pour à présent se formuler en club, la culture tech n'aurait-elle pas perdu de sa superbe et trahit les valeurs qui la fondèrent jadis en s'exprimant dorénavant dans des lieux musicaux bien plus fonctionnalistes ? Pablo De Swarte, fondateur du label Dusk et organisateur de soirée techno, formulent les choses ainsi.



« Nous, on ne fait plus de warehouse mais que du club. C'est une question de sécurité, on ne peut se permettre de voir une soirée être arrêtée en plein milieu de son déroulement. L'esprit warehouse se perd peu à peu et cela est regrettable. Mais sur ce genre d'événements, les forces de l'ordre sont

« Les clubs ont compris que la techno soulevait une grosse audience. »



au taquet et la sécurisation des lieux ainsi que la responsabilité portée par les organisateurs en ce sens en a démotivé plus d'un. La techno tend alors à devenir une musique de club. La programmation du Kilomètre 25 à Paris l'atteste, on y retrouve de moins en moins de house. Le son n'est pas si élevé en ces lieux mais l'atmosphère y reste underground car très bitumée. Cela répond aussi au fait de respecter la loi. Les flics peuvent venir avec leur décibelmètre et relever le niveau du son. S'il est trop haut, la soirée est terminée, c'est ce qui s'était produit encore récemment au club Virage (Seine-Saint-Denis). Nous, on a une résidence tous les mercredis soir au Rex avec des line-ups pointus en provenance d'Allemagne par exemple. Au Glazart, 90 % des soirées sont tech. Les clubs ont compris que ce style soulevait une grosse audience et que booker des artistes dans la veine de Carl Cox tous les soirs, ça ne servait plus à grand-chose. »

## HEART CORE

Si l'esthétique du lieu où se donne à entendre la techno à son importance, la confiance dans le collectif qui organise une soirée est tout aussi prépondérante. Qualité du décorum et de l'organisation sont ainsi des éléments qui tissent l'agrégation du public et font la réputation d'un collectif. Le club apparaissant alors comme une solution de retranchement pour continuer à exprimer une musique stigmatisée à tort et à raison, problèmes de drogues, occupation de terrain pas toujours légale en rave, etc.

Dès lors, l'émancipation d'une sonorité tendant de plus en plus vers le hardcore dans des lieux à priori plus mainstream n'est que la conséquence d'un glissement de terrain pour continuer à exister. Alex, brillant représentant de la sphère musicale hardtech francophone, lui qui mène deux projets en la matière, Iridium et Okkoto, confirme cette tendance. «Le hardcore s'est démocratisé de par la variété de ses influences. Ce courant musical a été cherché de nombreux éléments dans le dubstep, drum'bass, metal. Cela a permis d'avoir un style assez dense. Il y a une évolution du style qui est parti dans tous les sens. Aujourd'hui, cette musique est beaucoup jouée selon un kick très fort et agressif, et des samples reconnaissables. On en retrouve de plus en plus d'éléments dans la techno actuelle ne serait-ce que dans la manière de créer un kick. Ou encore avec des constructions en drop tout en montée. Sauf qu'aujourd'hui on ne dit plus hardcore, on dit techno industrielle. Il y a aussi l'aspect économique qui entre en compte et le hardcore tend à être plus accessible et commercial pour être joué en festival. A l'inverse la techno cherche actuellement à devenir plus underground. Ce phénomène a commencé depuis le début de la crise du coronavirus.»

Une démocratisation en cours pour un style musical qui se voit toutefois confronté à un problème physique certain, à savoir l'acoustique du lieu. Alex précise: «Paris est mal équipée par rapport à d'autres villes européennes. Les bâtiments y sont anciens, les voisins couinent à chaque fois et la législation est très contraignante notamment sur le niveau des décibels à respecter. Faire de la tech en

*club à 90 dbs c'est très compliqué, pour le hardcore ce n'est même pas la peine.»*

Quid de l'émancipation de la hardtech à l'avenir dans l'univers clubbing? L'intéressé répond ainsi: «L'environnement du monde joue forcément sur l'attente musicale du public. Réchauffement climatique, guerre en Ukraine, crise épidémique, perte de sens au travail, tout cela fait que les gens ont envie de s'extérioriser en soirée sur un son plus dur.»

À regarder l'expression musicale contemporaine sur la scène techno et sa représentation dans des lieux dits "grand public", il est légitime de penser que la hardtech puisse tendre à une certaine démocratisation. Il n'est plus étonnant ainsi de voir Manu Le Malin, fer de lance du mouvement hardcore en France depuis 30 ans, dans la programmation de la dernière Fête de l'Huma. Car plus qu'un sous-genre musical, la hardtechno est une vibration mentale qui semble seoir à merveille à notre époque.

Okkoto ► [initiativesstudio.bandcamp.com](https://initiativesstudio.bandcamp.com)

Mess ► [instagram.com/mess\\_paris](https://instagram.com/mess_paris)

Duskrecords ► [duskrecords.bandcamp.com](https://duskrecords.bandcamp.com)

« Faire de la tech en club à 90 dbs c'est très compliqué, pour le hardcore c'est même pas la peine. »



Photo: Valeriane Vnc

## OKKOTO, TECHNO POST-APO Initiatives Studio

Tirant son blase de ce fameux dieu-sanglier imaginé par Miyasaki dans *Princesse Mononoké*, Okkoto propose un son hardtech dans une entreprise visant à démocratiser ce style à un public plus large. « Je viens du métal, plus précisément du black et death metal puis j'ai découvert la rave en version illégale, le frenchcore à l'ancienne, le hardcore des champs bien crade quoi. J'aimais le côté vénère du truc. Mon premier projet musical, Iridium (signé sur le vénérable label hollandais The Third Movement), est très inspiré par cette scène-là. Pour Okkoto (résident sur Initiatives Studio), j'ai gardé la manière de produire en hardcore, avec des sons très distordus, tout en rendant accessible cette musique pour un public qui n'y est pas forcément habitué. La sonorité que je développe est portée par une idée de puissance. Il y a aussi un message derrière: Okkoto est une divinité que la haine des humains a transformé en monstre. Il représente la vengeance de la nature contre l'Homme... »

« Moi qui suis pourtant un grand fainéant de nature, je ne peux m'empêcher de travailler sur plusieurs livres à la fois. »

# Jean-Daniel Beauvallet

Artisan de la transmission

 FAUSTINE SAPPÀ  BEN BEAUVALLET

**Plume emblématique de la presse musicale française, l'Inrockuptible JD Beauvallet publie en novembre son deuxième ouvrage en solo : Les années new wave. Après son autobiographie Passeur parue en 2021, il confirme, comme sur un air de Joy Division, que la transmission est son obsession.**

Jusqu'en 2019, il dirigeait la partie musicale des Inrockuptibles, dont il a été l'un des membres fondateurs en 1986. Si JD Beauvallet réside en Angleterre depuis plus de vingt ans, il y a aussi vécu une partie de sa jeunesse. C'est à Manchester qu'il a trouvé ses guides, ceux qui l'ont pris par la main, essentiellement au travers de disques et de tickets de concerts. Aujourd'hui, ses souvenirs résonnent dans le récit vertigineux d'une période essentielle de l'histoire de la musique.

**Quelle est la genèse de ce nouveau livre ?**

« En fait, cela s'est passé dans le désordre puisque le livre sur la new wave a été écrit avant Passeur. Ce dernier a quasiment été écrit comme un test, afin de savoir si j'étais capable de le faire. Car au départ, je n'en avais pas la moindre envie ! Mais j'ai cédé à l'insistance de mon éditeur. J'étais déjà très avancé sur le livre sur la new wave, je me demande même s'il n'était pas déjà terminé. Moi qui suis pourtant un grand fainéant de nature, je ne peux m'empêcher de travailler sur plusieurs livres à la fois. »

**De quelle façon travaillez-vous ? Puissez-vous dans des documents conservés au fil des ans, ou plutôt dans vos souvenirs ?**

« Je ne suis pas très porté sur la recherche, j'essaie d'écrire d'un premier jet et, ensuite, je vérifie les faits. Parfois, quand ça m'arrange, il m'arrive de prendre des libertés avec la vérité et l'histoire (rires). C'est justement pour empêcher la paresse que j'ai toujours beaucoup travaillé dans ma vie. À Londres, j'ai la chance d'avoir mon bureau situé à côté de mon atelier, où je travaille sur l'électricité, le bois, la poterie... Ainsi, je peux passer en permanence du bonheur du cerveau au bonheur

des mains, de la réflexion et l'introspection à des tâches où le cerveau finalement ne sert à rien, sinon à régler la mécanique de ce que je suis en train de créer, de façonner. Ce mouvement de va-et-vient entre l'intellectuel et le manuel est assez jouissif. »

**Récits de concerts, entretiens, playlists... La construction de votre livre rappelle un puzzle. Qu'est-ce qui a orienté ce choix ?**

« L'idée a été de transmettre cette énergie folle concentrée sur ces cinq années, de 1978 à 1983. Et en effet, cela ressemblait à un puzzle dont on n'aurait pas eu la solution : lorsqu'on était au cœur de cette période, on ne voyait pas bien où cela nous menait. Puis au bout d'un moment, lorsqu'on a eu une vision un peu plus globale de ce que cela avait apporté, l'image assez sidérante s'est imposée de ce que peut être une accélération de l'histoire. Je voulais vraiment témoigner de ce côté fragmenté, on passait du coq à l'âne, d'une mouvance à une autre... Puis tout a fini par se relier et créer un tout. Je vois la new wave comme un point de jonction, et elle a joué pour moi – et pour bien d'autres – le rôle de passeur. »

**La façon dont vous parlez de la new wave fait penser à un mot à la mode... La new wave est-elle inclusive ?**

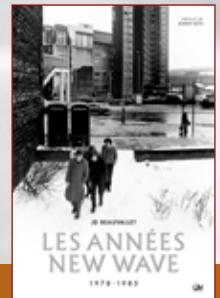
« Absolument. J'aime définir la new wave comme une fédération de parias : des jeunes gens solitaires qui pensaient être une île et qui ont découvert un archipel autour d'eux. Ils étaient marginalisés par leur sexualité, leurs goûts vestimentaires voire leur physique, et se sont retrouvés acceptés, englobés dans des mouvements, surtout le punk et le post-punk, qui furent des lieux d'accueil incroyables. Même si un certain entre-soi est venu après... C'est fascinant de voir que quelques années de musique puissent être aussi déterminantes dans l'histoire de jeunes gens et de jeunes filles ! Avec cet élan, certains se sont dit « On y va, on plonge, on suit le mouvement... » derrière de vrais personnages, comme Kim Gordon par exemple, totalement fondamentale dans l'histoire de la musique, Blondie, PJ Harvey, Björk et même les Spice Girls, d'une certaine façon, dans le fait qu'elles aient donné à d'autres jeunes femmes l'envie et le courage de se lancer. »

**Une édition spéciale de votre livre comporte deux CD : Ocean Rain d'Echo and the Bunynymen et Marquee Moon de Television... Pourquoi ce choix qui a de quoi surprendre ?**

« L'idée de ce livre est de rappeler que le punk et la new wave ne sont pas des inventions strictement anglaises. Les Anglais ont beaucoup adapté,

détourné, voire envahi des pans de la scène américaine. J'ai une vraie fascination pour toute la scène new-yorkaise CBGB. Les concerts de cette époque étaient fous, on voyait les Talking Heads partager l'affiche avec Blondie, Television ou même les Ramones ! Et ce dès le départ, en 1975. C'était donc important que les Américains soient représentés et que ce choix incarne un certain décalage. Il aurait été plus évident de choisir Joy Division ou New Order mais Echo and the Bunnymen n'a pas de descendance, c'est un groupe loser de cette époque-là – parce qu'il l'a bien voulu –. Quant à Television, il symbolise un certain côté hautain, et ils font le lien entre le Velvet, le punk, voire le jazz... J'ai toujours pensé que Television était un énorme groupe de bebop qui se serait mis à l'électricité et qui aurait remplacé les cuivres par des guitares ! De leur côté, les Anglais ont tout de suite essayé d'intellectualiser le mouvement. Mais c'est difficile de séparer de façon nette les deux branches, elles avaient chacune en elles un peu des deux tendances. Allez, disons pour simplifier que les Anglais étaient plus prétentieux et frivoles qu'intellectuels et les Américains plus érudits et sérieux avec la musique ! » ■

► [facebook.com/beauvallet](https://facebook.com/beauvallet)



**DANS LE REGARD DE JEHNNY BETH**

Chanteuse de Savages, comédienne, écrivaine, Jehnny Beth signe la préface des *Années new wave 1978-1983* de JD Beauvallet. Et face à elle, ce dernier se sent comme un petit garçon... « C'est Guy Messina, mon éditeur, qui lui a proposé. Moi j'étais dans mes petits souliers, c'était comme un rêve. Nous avons parlé pendant des heures de musique, de nos parcours respectifs. Le texte qu'elle a écrit est très personnel, magnifique. Je suis très fier. Elle a découvert tout ce mouvement sur le tard, quand la messe était dite. Mais elle en a vraiment adopté les images, les sons, les préceptes et c'est devenu quelque chose de déterminant dans sa vie... Alors qu'elle ne l'a pas vécu. C'est assez dingue. »

Les années new wave 1978-1983, JD Beauvallet  
GM Éditions, 224 pages, 30 €  
Parution le 10 novembre 2022

**RESPECTEZ  
VOTRE  
IMAGE**

**IMPRIMEZ VRAI  
IMPRIMEZ JUSTE  
IMPRIMEZ FORT**

capitales  
**SERGENT  
PAPERS**

# CHRONIQUES



Des centaines de chroniques sur  
[longueurdondes.com](http://longueurdondes.com)



## ACOD

*Fourth reign over opacities and beyond*  
Les Acteurs de l'ombre

Les Marseillais d'ACOD sont devenus depuis leur création en 2006 l'une des formations metal les plus intéressantes de l'Hexagone. Quatre ans après le déjà très bon *The divine triumph*, les Sudistes reviennent avec un *Fourth reign over opacities and beyond* encore plus dantesque. Second chapitre de la trilogie initiée avec l'album précédent, cet opus offre ce qui peut se faire de mieux en matière de black/death. Si ACOD a toujours eu un penchant pour le black metal, celui-ci devient encore plus évident sur cet album, donnant à ce disque un côté particulièrement sombre qui lui va bien. Il y a aussi ici un côté épique qui peut parfois rapprocher le groupe des maîtres grecs du black symphonique Septicflesh. On ne sait si cela augure d'un tournant dans l'évolution musicale future du combo mais il impressionne dans ce style. Au final, une œuvre aboutie pour un groupe qui devient toujours plus audacieux et inventif d'année en année.

► [facebook.com/acodband](http://facebook.com/acodband)

PIERRE-ARNAUD JONARD



## BENOÎT TRANCHAND

*Les mauves*  
Club Teckel

Trois ans après *Intestin club*, Benoît Tranchand revient pour un nouvel album tout aussi barré et intéressant. On connaît le musicien pour ses années dans Savon Tranchand. Alors que le duo évoluait dans l'électro-punk, l'artiste poursuit en solo dans une veine à la fois semblable et différente de celle de son ancien groupe. *Les mauves* sonne ainsi comme un croisement entre de la chanson française, de la cold-wave et de l'art punk synthétique. On pense à la fois à Diabologum et à DAF mais surtout à Benoît Tranchand car en dépit de ses influences multiples, le musicien a su créer un univers qui lui est propre. Un univers passionnant tant musicalement qu'au niveau de l'écriture qui peut faire penser à la poésie d'un Houellebecq, mais en plus dangereux. Car cet album n'est pas un disque évident : il prend des risques et c'est ce qui le rend si précieux. On navigue tout au long des plages qui le composent dans une atmosphère sombre et prenante. Une œuvre à part, absolument unique.

► [facebook.com/TranchandBenoitTranchand](http://facebook.com/TranchandBenoitTranchand)

PIERRE-ARNAUD JONARD



## DOMINIQUE A

*Le monde réel*  
Cinq7

Disque post-confinement par excellence, ce quatorzième album de Dominique A renoue avec le collectif, le "présentiel", l'organique. Le musicien a réuni en studio une dizaine de collaborateurs autour d'une méthode précise : ses compositions, d'abord interprétées par lui dans une version guitare-voix, étaient ensuite laissées aux soins du groupe, qui en proposait une version arrangée, étoffée, avant que le chanteur vint poser dessus ses textes et sa voix. Il en résulte un album incarné, inscrit dans le monde réel. On y sent la présence des musiciens, le souffle de chaque instrument. Dominique A s'y éloigne de la guitare, laissant ses acolytes lui préférer la contrebasse, les claviers de toutes sortes, la flûte traversière, la harpe, le glockenspiel ou encore un orchestre de cordes. Portés par cette instrumentation vivante, les mots disent notre rapport défilé à la réalité du monde, notre séparation fatale d'avec la nature, mais aussi la finitude de nos vies face à son éternité.

► [dominiquea.com](http://dominiquea.com)

JESSICA BOUCHER-RÉTIF



## FLEUR DU MAL

*Spleen III*  
Araki Records / Atypeek Music

Ne jamais se fier aux apparences : la crainte d'une paresseuse facilité que suscite l'aspect cliché du nom et des titres de disques de cette formation parisienne est rapidement balayée par sa musique. Un détail, d'emblée, prouve une certaine prise de risque : le choix du chant en français, dans un style dont il est habituellement exclu, a fortiori dans la forme très douce et mélodique qu'il revêt ici. Le shoegaze tendance dream pop des deux précédents EPs a durci ses guitares déjà saturées pour se rapprocher du territoire post-metal, assumant un contraste encore plus éclatant entre une joliesse pop et une lourdeur imposante. Lyrique et délicat sous les chapes plombées que coulent ses guitares, le groupe assume un sentimentalisme qui peut rebuter mais, malgré quelques faux pas (le très neo-metal et peu subtil "Bergson"), il séduit par la formule originale qu'il propose. Post-metal, shoegaze et chanson pop française s'accordent avec justesse au sein de ses amples compositions inspirées.

► [facebook.com/fleurdumalfrenchband](http://facebook.com/fleurdumalfrenchband)

JESSICA BOUCHER-RÉTIF



**Garden Partie**  
Nouvel album - Demain peut être  
JUKEBOX DE MOTS  
Poésie débrillée - batterie - claviers  
la Curieuse production - Inouïes distribution

07/10 Sortie dans les bacs  
14/10 Café Plûm - Loutrec (81)  
15/10 Bouche à Oreille - Simorre (32)  
16/10 Maison sur la Place - Ambrugeat (19)  
21/10 Hicam - Mantoison (26) RELEASE PARTIE  
17/11 Moultpass - La Chaux-du-Milleu (CH)

18/11 Chant Grange - Genève (CH)  
23/11 Douarnenez (29) IBO  
24/11 Brest (29) IBO  
25/11 Coquelicot - Fougères (35)  
26/11 Café Théodore - Trédréz-Loquémeau (22)  
08/12 Château Rouge - Annemasse (74)

la Curieuse  
la-curieuse.com

La Région  
Soutiens  
Artwork - Acci-B graphisme



### GARDEN PARTIE

Demain peut être

La Curieuse - Inouïes Distribution

Humeur mémorielle et solennelle pour ce nouveau disque extirpé d'une âme qui compte les jours passés devant l'urgence de vivre. Recherche du bonheur, du sens de la vie, une quête complexe dans un monde qui se refuse aux être éveillés. Cruelle destinée pour ses âmes voguant dans la bulle spéculative, ce monde est un «village vacances délabré dont quelques dégénérés ont volé les clés» s'exprime Pierre Dodet sur "Taxi Brousse". Construites selon une intonation narrative au travers d'une voix slamant sur les turpitudes de l'être, les humeurs développées en ces lieux, soutenues par une instrumentalisation électro-acoustique épurée, attestent d'une nébuleuse qui contraint les corps à la disparition: l'existence a-t-elle encore un sens dans ce mouvement mortifère? La musique devient alors un moyen de se libérer d'une vacuité existentielle qui fait aussi le propre de l'être humain. Cette même vanité que seul l'amour pourra alors chasser, rayonné de lumière transperçant une bâtisse abandonnée.

► facebook.com/gardenpartiemusique JULIEN NAÏT-BOUDA



### JEAN-PIERRE KALFON

Méfistofélange

Déviation Records / L'autre distribution

Si à la fin, quand tout aura pétié, il n'en reste qu'un cela sera lui. Jean-Pierre Kalfon traverse les années depuis les seventies lorsqu'il hantait les arrières-salles des clubs de New York à la rencontre d'idoles pas encore disparues, ou sur scène au mythique festival de Mont-de-Marsan en 77, jusqu'à aujourd'hui avec ce *Méfistofélange* qui lui permet -selon ses mots- d'aborder une étape vers ce qu'il voulait vraiment faire. Mêlant joyeusement rock, blues et jazz (l'ombre de son idole Amy Winehouse n'est jamais très loin), l'artiste offre une collection de chansons qui sont autant de prétextes à de bons mots (le malicieux et délicieux "Sex toy") et à un effeuillage pudique de sentiments comme sur "États d'âme" et "Solitaire". Entouré de la crème des musiciens, le dandy keupon fait la démonstration éclatante que le rock n'est pas une histoire d'âge, mais bien de sensibilité, d'attitude et d'élégance, et surtout une étrange affaire dans laquelle il pourrait encore donner des leçons à beaucoup. Chapeau.

► facebook.com/jeanpierrekalfoin XAVIER-ANTOINE MARTIN



### JONATHAN PERSONNE

Jonathan Personne

Bonsound

Jonathan Personne est le projet solo de l'artiste montréalais Jonathan Robert, également auteur, compositeur, interprète du groupe Corridor, combo célèbre pour avoir été le premier groupe francophone à être signé chez le cultissime label Sub Pop. Après *Histoire naturelle* en 2019 et *Disparitions* l'année suivante, Jonathan nous offre ici son troisième disque solo. Les deux premiers étaient déjà des réussites mais que dire de celui-ci? Ce nouvel album éponyme est tout simplement superbe. C'est un disque d'une beauté absolue qui s'éloigne du côté lo-fi du musicien pour aller vers quelque chose de plus pop 60's au psychédéisme délicat. Cela donne des morceaux qui flirtent avec ce qui peut se faire de mieux dans le genre comme ce splendide "Deux yeux au fond d'une pièce noire". Le musicien est tout aussi inspiré lorsqu'il lorgne vers Neil Young ("Le fou dans l'arbre") ou qu'il délivre un titre country-folk à la Byrds ("Goudron et plumes"). Un très grand disque.

► facebook.com/jonathanpersonnemnt

PIERRE-ARNAUD JONARD



### MERMONTE

Variations

Room Records / Idol

Déjà dix ans de carrière pour la formation rennaise qui nous revient avec un quatrième album sous les bras. Emmené par le multi-instrumentiste Ghislain Fracapane, Mermonte est un projet à mi-chemin du groupe de rock et de l'orchestre, ayant évolué depuis ses débuts en passant d'un post-rock à la God Speed You! Black Emperor ou Mogwai à une approche post-rock mais la tonalité générale est particulièrement mélodique. La durée des titres, tous autour des trois minutes trente, n'échappe d'ailleurs pas au format pop classique. Mais que combo œuvre dans le post-rock ou la pop, il reste toujours un groupe intéressant et passionnant. On trouve sur ce nouvel album des petits chefs-d'œuvre mélodiques à l'image de "It won't last long", d'"In circles" ou d'"Animals". Avec cet opus, Mermonte offre un album au pouvoir addictif certain.

► facebook.com/mermonte PIERRE-ARNAUD JONARD



### MONOLITHE NOIR

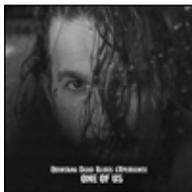
Rin

Capitane Records / Humpty Dumpty Records

Le trio belge évoluant entre kraut-rock, prog, musiques électroniques ou répétitives nous offre ici son troisième opus après un très beau *Moira* paru en 2020. Le leader du groupe, Antoine Pasqualini, est Breton et sa région est omniprésente dans le disque, par ses mythes, ses paysages, ses secrets, ses textures et ses climats. *Rin* signifie d'ailleurs secret en breton et ce disque est parsemé d'idiomes de cette langue: "Finvus", "Askre", "Balafenn", "Brik". Cet opus apparaît comme un secret bien gardé qu'il convient d'explorer longuement et en profondeur avant d'en découvrir toutes les saveurs. Si la musique de Monolithe Noir s'éloigne parfois des chemins balisés, elle n'est finalement pas si difficile d'accès. Cela nous donne un disque aventureux, d'une grande richesse musicale qui embrasse tout au long des plages qui le composent un univers riche et varié. Un album très intéressant de la part d'un groupe qui a toujours su nous enchanter.

► facebook.com/noirmonolithenoir

PIERRE-ARNAUD JONARD



### QUINTANA

Dead Blues Experience

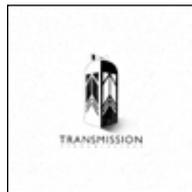
One of us

KNT Label / Kuroneko Media

Depuis des années, Piero Quintana trace sa route sans vraiment prendre le temps de se retourner. Simplement accompagné de ses deux plus fidèles compagnons que sont une Gibson et un ampli Fender, le musicien sillonner sans relâche ce qu'il a façonné comme étant son territoire, une terre qui sent l'asphalte brûlant, la sueur et la sciure de bois. Au milieu de cette effervescence faite de kilomètres avalés, de gros son et de concerts enchaînés, le musicien a pris le temps de se poser pour composer un album à la beauté brute, duquel une énergie et un talent se dégagent sous la forme d'uppercuts que l'on prend en pleine face. On dit que le blues aidait à soigner les plaies de l'âme, celui de Piero galvanise et, par une alchimie que l'on ne saurait expliquer, rend heureux. Les fans de Rival Sons, Black Rebel Motorcycle Club ou, plus près de nous, de Ko Ko Mo devraient trouver plus que leur compte dans des titres comme "Jesus (my queen)", "Now I choose" ou le sublime "Kill me". Le coup parfait.

► pieroquintana.com

XAVIER-ANTOINE MARTIN



### TRANSMISSION

Transmissions

Figures Libres Records / L'autre distribution

Le Music Box Village de la Nouvelle-Orléans, un ensemble d'installations entre architectures et instruments, a inspiré cette création pour les festivals Hop Pop Hop et Les Rockomotives. Autour d'une cabine téléphonique dotée d'un système sonore interactif sont réunis des musiciens suffisamment aventureux pour en faire à la fois le réceptacle et le creuset de leur inventivité: Lionel Laquerrière, multi-instrumentiste amoureux des synthés analogiques, Johann Guillon, tisseur surdoué des ambiances électro-organiques d'EZ3kiel, et James P Honey, qui a jusque-là traîné son inclassable poésie du hip hop alternatif au folk. Crépusculaire et froidement vibrante, la somptueuse musique du collectif entraîne dans d'haletantes ascensions intérieures, partagées entre la gravité d'un spoken word tranchant et des mélodies portées vers les hauteurs. Aussi sombres qu'exaltées, les trames électroniques sur lesquelles se pose le flow austère de James P Honey emportent souvent non loin des créations d'Archive.

► hoppopop.fr/artiste/transmission

JESSICA BOUCHER-RÉTIF



### VADIM VERNAY

Hang tight

La Mais'n / Kuroneko Media

Le parcours de Vadim Vernay, entamé dans l'électronique, n'a cessé de bifurquer. Batteur, il choisit les machines pour s'exprimer seul. Naissent alors deux audacieux albums entre électronique expérimental et abstract hip hop. Puis il se libère des samples pour véritablement composer et offrir une place aux mots. Réalisé avec une dizaine de musiciens, son troisième opus dévoile sa voix et des arrangements foisonnants. De ce premier essai en territoire organique, *Hang tight* a gardé la polyrythmie, mais élagué la complexité sonore, adoptant une sobriété qui vire trop souvent à la simplicité. Non dénué de charme, l'album manque d'intensité. Toujours explorer et déjouer les attentes... au risque de s'éparpiller jusqu'à l'inconsistance. Du trip hop au folk, en passant par le rock et l'ampleur orchestrale, l'album visite les styles sans en forger un propre et éveille beaucoup de noms (Tricky sur "How", Eels sur "Gallows tree", Tindersticks sur "Lucky enough", Leonard Cohen sur "A sunday night song") sans imprimer le sien.

► vadimvernay.com

JESSICA BOUCHER-RÉTIF



MUSIQUES  
**OCD**  
FILMS & JEUX VIDÉO

ACHAT / VENTE / TROC

**VINYLE CD DVD BLU-RAY**

AFFICHES ET JEUX VIDÉO

PARIS, LYON, BORDEAUX, GRENOBLE, NANTES, TOULOUSE,  
LILLE, MONTPELLIER, TOURS, MARSEILLE, RENNES, GENÈVE



ARRIVAGES  
TOUS LES JOURS !



BIOGRAPHIE

**ANTOINE COUDER**

*Devenir autre*

Éditions Le castor astral, 336 pages, 20 €

Voilà déjà quatre ans que Jacques Higelin nous a quittés. Depuis sa disparition et même un peu avant celle-ci, pas mal de livres sur l'homme, son œuvre, son art sont parus. Il faut dire qu'Higelin était un personnage tellement romanesque que sa figure invite bien évidemment à l'écriture. Cette biographie d'Antoine Couder (auteur d'un remarquable *Fantômes de la renommée* il y a quelques années) se révèle passionnante en dressant à travers le portrait du chanteur une sorte de fresque du XX<sup>e</sup> siècle. Les passages sur les liens familiaux sont à cet égard particulièrement intéressants. La plume de l'auteur est alerte et on lit cette biographie comme on lirait un roman. On est happé par la lecture qu'on ne lâchera plus une fois le livre ouvert, apprenant ainsi une somme de choses inédites sur ce chanteur hors norme. Antoine Couder impressionne par sa faculté à disséquer les paroles des morceaux d'Higelin, nous permettant ainsi de mieux comprendre les sources d'inspiration du chanteur.

PIERRE-ARNAUD JONARD



BIOGRAPHIE

**CRAIG BROWN**

*The Beatles - One, Two, Three, Four*  
Rock'n'Folk Éditions, 416 pages, 32 €

Si vous croyez tout connaître des Beatles, il faut absolument que vous vous précipitez sur ce livre. Les Fab Four ont été incontestablement l'un des groupes sur lesquels on a le plus écrit, pourtant on se rend compte à la lecture de cet ouvrage que, plus de cinquante ans après leur séparation, on peut encore en apprendre sur eux. Journaliste, notamment au *Guardian* et au *Sunday Times*, Craig Brown nous livre ici une bio érudite et fascinante, couvrant toute la carrière du groupe, des débuts jusqu'à la fin. Au passage, l'auteur fait quelques détours fort drôles comme ces pages où il raconte ses visites sur les lieux d'enfance des quatre de Liverpool devenus musées, sous le regard méfiant des guides. Ou cet autre passage tout aussi cocasse où Craig Brown met en parallèle les vœux de Nouvel An de la Reine et ceux des quatre de Liverpool. *One, Two, Three, Four* fourmille d'anecdotes de la grande et de la petite Histoire. Un livre que tout amateur des Beatles se doit de posséder.

PIERRE-ARNAUD JONARD



CHRONIQUES

**MOWNO**

*25 ans - 100 chroniques*  
Éditions Mowno, 416 pages, 45 €

Un jour de 1997, Matthieu Choquet, passionné de musique, décide de créer son propre fanzine, alors baptisé *Bokson*, qui deviendra par un jeu de mutations successives *Mowno*, un site de référence indiscutable pour ceux qui ont encore la curiosité de s'aventurer hors des sentiers balisés du mainstream. Pour célébrer son quart de siècle, le webzine revient au papier sous la forme d'un recueil de 100 chroniques sélectionnées dans ses archives d'interviews. Une occasion de se plonger dans l'intimité de groupes aux noms désormais en caractères majuscules sur les affiches de concerts (Fontaines D.C., Idles, Slowdive, Mogwai, Interpol...), ou bien emblématiques d'un rock hexagonal qui n'en finit pas d'étonner (Lysistrata, Psychotic Monks...). À travers ces tranches de vie de la scène rock, ce beau livre prouve une nouvelle fois, par la qualité des plumes qui ont contribué à son contenu, que le journalisme musical reste un genre bien à part, animé avant tout par une passion inaltérable du partage.

XAVIER-ANTOINE MARTIN



BIOGRAPHIE

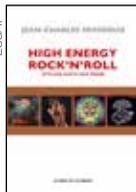
**NICOLAS SAUVAGE**

*Morrissey - L'insoumis*

Éditions Camion Blanc, 611 pages, 32 €

Stephen Morrissey - Moz - est l'un des personnages à la fois les plus fascinants et les plus vivants que la scène rock ait produit ces quarante dernières années. Fils d'émigrés irlandais, il se passionne rapidement pour la musique, allant jusqu'à envoyer régulièrement aux magazines spécialisés chroniques et recommandations, alors qu'il n'est encore qu'adolescent. Fasciné par le glam rock de Bowie et des New York Dolls, il est soudainement happé par la vague punk après avoir vu les Sex Pistols à Manchester. On connaît la suite : d'abord The Smiths, puis une carrière solo commencée avec le superbe *Viva hate*, et au moins aussi riche que celle qu'il a eue avec J. Marr à travers les classiques que sont devenus *Meat is murder* et *The Queen is dead*. Pour le reste, il faudra se laisser guider par la plume alerte de Nicolas Sauvage qui a produit un travail documentaire exceptionnel, faisant de ce livre une référence pour tout amateur de rock anglais dont Morrissey, qu'on l'aime ou non, reste un monument.

XAVIER-ANTOINE MARTIN



ESSAI

**JEAN-CHARLES DESGROUX**

*High energy rock'n'roll*

Éditions Le mot et le reste, 300 pages, 24 €

Qu'est-ce qui relie les Beatles et les Stooges, David Bowie et AC/DC, Guns N'Roses et Queens of the Stone Age ou encore les Ramones et Nirvana ? Parcourant tout le spectre du rock, Jean-Charles Desgroux met au jour l'étincelle commune qui, à travers les décennies, a animé des courants aussi variés que le rock garage, le glam rock, le hard rock, le punk, le hardcore, le grunge et le stoner. Cette étincelle qui prend sa source dans le rock'n'roll originel de Chuck Berry, Buddy Holly et Elvis Presley est un mélange d'instinctive violence, d'énergie sexuelle et de folie subversive, une « puissance brute » que l'auteur résume sous le vocable de « high energy rock'n'roll ». À travers cent albums emblématiques (et cent autres plus brièvement traités), cette passionnante anthologie très renseignée, qui replace chaque œuvre dans son contexte musical, démontre que le rock'n'roll n'est pas mort lorsque Presley a accepté d'effectuer son service militaire et commencé à rentrer dans le rang, en 1958.

JESSICA BOUCHER-RÉTIF



DICTIONNAIRE

**PEDRO PEÑAS Y ROBLES**

*Dictionnaire passionné de la new wave*

Éditions Le Boulon, 272 pages, 22 €

Le Franco-Espagnol, véritable activiste de la musique underground en tant que musicien, journaliste, auteur et patron de label, s'attaque à la new wave par le prisme d'un dictionnaire qui n'en est pas vraiment un. Le côté abécédaire lui offre une contrainte littéraire exaltante, le poussant vers une narration foisonnante, vivante et incarnée. L'intégrité et l'exigence de l'auteur ressortent ainsi par tous les pores des informations, citations et paroles recueillies au point de verser par moments dans une certaine intransigeance, dont il arrive d'ailleurs à se moquer lorsqu'il interroge pour les besoins du livre son ami The Hacker par exemple. À défaut de définir les contours précis de ce rejeton esthétique, synthétique et musical de la modernité, il propose par le chemin sinueux de sa réflexion une étonnante mise en perspective du sujet dépassant le strict cadre de l'art et élargissant les connexions jusqu'à des entités aussi inattendues qu'Afrika Bambaata, Grace Jones et Kanye West.

LAURENT THORE



ESSAI

**ALBAN JAMIN, JOAN LE GOFF**

*La musique change de disque*

Éditions L'Harmattan, 198 pages, 20,50 €

Cet ouvrage publié par deux auteurs du monde de l'enseignement - Alban Jamin est enseignant en cinéma au lycée et Joan Le Goff professeur des universités - propose une analyse précise, rigoureuse et actuelle de la filière musicale, offrant une contribution sur ce marché fortement bousculé depuis les années 80 (vinyles, K7, CD, téléchargements, nouveaux genres musicaux...). La première partie se concentre sur l'amont de la filière, c'est-à-dire la création musicale et sa production. La deuxième partie du livre se focalise sur les étapes de la diffusion et de la distribution. Enfin, en guise d'outro, un chapitre supplémentaire, autour de Jack White, fondateur de Third Man Records, guitariste et chanteur des White Stripes, messenger du rock garage revival des années 2000. À noter aussi que les deux auteurs proposent des interviews d'experts et de professionnels du secteur musical. À lire - évidemment - en musique avec une setlist thématique.

PIERRE SOXOL



Ce qui est bien avec les journalistes, c'est qu'ils font toujours les mêmes erreurs, ce qui permet au moins d'avoir un minimum de stabilité. Tout change ? Internet bouleverse le monde ? Le climat est dérégulé ? Il n'y a plus de PS ? (non, je déconne, tout le monde s'en fout). Ce n'est pas grave : le journaliste, animal grégaire à la pointe du changement reste rigoureusement identique à ses prédécesseurs et fait les mêmes conneries.

Les plus vieux d'entre vous se souviendront avec émotion du charnier de Timisoara en Roumanie en 1989 (quand je parlais de vieux, je ne plaisantais pas) où l'on avait accusé le régime d'un massacre alors que l'on avait filmé des cadavres sortis d'une morgue. Bon... on s'était dit sur le coup, c'est pas trop grave, ça arrive de sauter sur l'info sensationnelle plutôt que garder un esprit critique. Sauf que bien sûr, ça a continué. Allez, encore un petit souvenir pour les vieux : pendant la première guerre du Golfe (pour les incultes, les jeunes et les Alzheimer, c'est à dire le public difficile, c'était le match Saddam-Bush père, ne pas confondre avec le match retour), on avait accusé les soldats irakiens de vider les couveuses des maternités pour enlever les enfants. C'était du pipeau complet (on disait ça, à l'époque, quand on disait « fake », c'était trop proche de « fuck ») mais ça avait pas mal motivé les gens à considérer les Irakiens comme des bouchers sanguinaires. Ah ! Les enfants ! Un grand classique des guerres : on fait une guerre « pour nos enfants ». Pour leur offrir quoi ? Mystère. Moi le mien, il trouve la guerre super cool parce

que, sur Fortnite, il gagne des trucs de oufs, genre un costume de paladin surdimensionné de quatrième catégorie or. Il est content avec ça. Les enfants sont cons, le mien un peu moins, c'est dire le niveau des autres (je ne parle pas des vôtres qui lisent cette chronique avec avidité et nourrissent donc leur jeune cerveau d'une pensée fine et élégante et de mots de plus de deux syllabes). Et puis pendant une guerre, l'ennemi, qui est général brutal, aviné, psychopathe et pas très fair-play, s'en prend toujours aux enfants. Nous, jamais, nous on se bat « pour les enfants ». Ça fait des siècles que ça dure. Il devrait pourtant savoir que nous, on se bat pour nos enfants. Alors pourquoi il continue ? Parce que l'ennemi est brutal et aviné. On vous l'avait bien dit. Prenons une guerre actuelle. Au hasard, Russie-Ukraine. On aurait pu prendre la guerre au Tigré, mais c'est vachement plus compliqué, il fait chaud et c'est des Noirs, on a du mal à les distinguer vu d'ici. Alors prenons une guerre simple, proche, avec un bon et un mauvais. Le mauvais, c'est la Russie. On a l'habitude, elle faisait déjà ça avec l'URSS. On se sent tout de suite plus rassuré. L'armée russe est fidèle à ses traditions de brutalité qu'elle avait déjà en 14 et en 45 mais à l'époque, ça nous arrangeait bien alors... on faisait avec. Le bon, c'est l'Ukraine, république bananière à la lisière de l'Europe, régime fantoche qui était considéré jusqu'en janvier 2021 comme le plus corrompu d'Europe. Depuis, c'est le héraut de la démocratie qui se bat pour ses enfants. Les Russes, eux, bombardent les enfants. C'est bien connu, puisque les journalistes qui sont sur place le disent. Comme ils étaient sur place en Roumanie en

1989, au Koweït en 91, en Yougoslavie dans les années 90... et qu'ils sont bien placés pour lire les communiqués de l'Otan ou ceux du Président intrépide et volubile qui a parfaitement intégré les codes (y compris le dress code) des présidents héroïco-hollywoodiens. La propension des envoyés spéciaux à lire des communiqués en disant « mais c'est vrai puisque je suis sur place » est tout bonnement inépuisable. Les raisons sont multiples et comme je n'ai pas la place de m'y étaler, je ferai une autre chronique (je maîtrise le teasing comme un fou je vous dis). Mais la principale, c'est l'incroyable volonté du peuple d'avoir des bons et des mauvais bien définis, d'avoir une vision simple et tribale de la guerre qui fait que, tout en clamant haut et fort que les journalistes, on ne leur fait pas confiance, on les suit totalement quand ils relaient sans sourciller le gentil Ukrainien qui affirme sans rien prouver que ces morts-là, ce sont bien des civils et que c'est bien les Russes qui les ont tués sciemment, que les Russes ont fait ci ou ça de pas joli-joli. Pas besoin de preuves, puisque ça correspond parfaitement à ce qu'on attend d'un ennemi brutal et aviné. Mais à moins de croire, comme mon gosse, qui me fait honte parfois (et je ne parle pas des vôtres) que la guerre, c'est cool, il faut savoir que c'est plutôt toujours dégueulasse, que personne ne respecte des règles puisqu'il s'agit quand même de tuer pour ne pas l'être et que globalement, même si les Russes sont plutôt brutaux, ils ne le sont guère plus que les autres. Mais alors, si ce ne sont pas des brutes avinées... pourquoi se battre contre eux ? C'est bien là le problème...



LONGUEUR  
D'ONDES

Numéro 97

Directeur - rédacteur en chef > Xavier-Antoine Martin - Julien Nait-Bouda  
Publicité > Émilie Delaval - marketing@longueurdondes.com, Pierre Sokol - pierre@longueurdondes.com, Julia Escudero - julia@longueurdondes.com

Couverture > Photo : Christophe Crénel - Création : Éphémère  
Maquette - illustrations > Éphémère  
Webmasters > Kévin Gombert, Marylène Eytier

Ont participé à ce numéro > Jessica Boucher-Rétif, Christophe Crénel, Sam Degasse, Jean-Luc Éluard, Vanessa Ganzitti, Pierre-Arnaud Jonard, Ange Lécabel, Xavier-Antoine Martin, Julien Nait-Bouda, Nicolas Rivoire, Faustine Sappa, Pierre Sokol, Laurent Thore  
Photographes > Sébastien Bance, Caroline Caro, Christophe Crénel, Marylène Eytier, Pierre-Arnaud Jonard, Nicolas Rivoire

Impression > MCCgraphics | Dépôt légal > septembre 2022 | www.jaimelepapier.fr

Vous aimez le mag ? Suivez son actu sur : [facebook.com/longueurdondes](https://facebook.com/longueurdondes)

Les articles publiés engagent la responsabilité de leurs auteurs. Tous droits de reproduction réservés. I.S.S.N. : 1161 7292

SUR LA MÊME LONGUEUR D'ONDES

22 chemin de Sarcignan 33140 Villenave d'Ornon

[longueurdondes.com](http://longueurdondes.com)



[communication@longueurdondes.com](mailto:communication@longueurdondes.com)



# THE MIXTAPE

DISQUAIRE - EXPOSITIONS - SHOWCASES  
PRODUITS DÉRIVÉS  
(TEXTILES, BIJOUX, DÉCOS)  
LIBRAIRIE

32 RUE DES TROIS FRERES,  
75018 PARIS  
MÉTRO ABBESSES  
09 88 58 73 44

Instagram : [the\\_mixtape\\_by\\_popnshot](#)  
Facebook : [The Mixtape by Popnshot](#)

INTENSE  
PAR NATURE



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.